

CREDIT SUISSE

Bulletin

Depuis 1895. Le plus ancien magazine bancaire du monde. 3/2015



Afrique
L'essor d'un continent

LE DÉVELOPPEMENT est RENTABLE



« Sresta Natural Bioproducts
croît de 60% par an. »

Inde: une classe moyenne en plein essor accorde une grande importance à une alimentation saine. Sresta Natural Bioproducts, le plus gros producteur de produits bios d'Inde, progresse, ce dont consommateurs et petits paysans profitent également. Les fonds gérés par responsAbility investissent dans Sresta depuis 2011, participant ainsi à son succès.

20 500
petits paysans

30 000
tonnes de produits bios

5000
points de vente

L'une des 531 réussites. Ici:
responsAbility.com

Carte

L'Afrique s'étend sur plus de 30 millions de km² et compte 1,1 milliard d'habitants.
54 pays africains sont actuellement membres de l'ONU.



Le continent en chiffres

	Habitants (en milliers)	Part de la population ayant une connexion Internet (en %)	Nombre de touristes par an (en milliers)	Prévalence de la sous- alimentation (en %)	Age médian de la population	Médailles olympiques (or/argent/ bronze)
	► Page 3	► Page 18	► Page 19	► Page 46	► Page 47	► Page 63
Afrique du Sud	49991	51,5	9510	<5,0	25,7	23 26 27
Algérie	35423	17,2	2733	<5,0	27,3	5 2 8
Angola	18993	22,5	528	18,0	17,9	
Bénin	9212	4,9	220	9,7	17,7	
Botswana	1978	15,0	2145	26,6	22,9	0 1 0
Burkina Faso	16287	4,4	238	20,7	17,0	
Burundi	8519	3,9	142		17,0	
Cameroun	19958	6,4	817	10,5	18,3	3 1 1
Cap-Vert	513	37,5	464	9,9	24,0	
Comores	691	6,5	19		19,2	
Côte d'Ivoire	21571	4,2	289	14,7	20,3	0 1 0
Djibouti	879	9,9		18,9	22,8	0 0 1
Egypte	78848	53,2	9174	<5,0	25,1	7 9 10
Erythrée	5224	5,9	107		19,1	0 0 1
Ethiopie	79221	1,9	596	35,0	17,6	21 7 17
Gabon	1501	39,9		<5,0	18,6	0 1 0
Gambie	1751	14,1	171	6,0	20,2	
Ghana	24333	20,1	931	<5,0	20,8	0 1 3
Guinée	10324	1,8		18,1	18,7	
Guinée équat.	693	17,2			19,4	
Guinée-Bissau	1647	3,4		17,7	19,8	
Kenya	40863	47,3	1619	24,3	19,1	25 32 29
Lesotho	2084	5,7	422	11,5	23,6	
Liberia	3477	4,6		29,6	17,9	
Libye	6546	21,8			27,5	
Madagascar	21146	74,7	196	30,5	19,2	
Malawi	15692	70,5	767	21,8	16,3	
Mali	14517	72,1	134	<5,0	16,0	
Maroc	31892	61,3	10046	<5,0	28,1	6 5 11
Mauritanie	3366	13,0		6,5	19,9	
Maurice (Ile)	1297	39,0	993	<5,0	33,9	0 0 1
Mozambique	23406	5,9	2113	27,9	16,9	1 0 1
Namibie	2212	15,8	1027	37,2	22,8	0 4 0
Niger	15891	1,7	81	11,3	15,1	0 0 1
Nigeria	170123	39,7	715	6,4	18,2	3 8 12
Ouganda	33796	18,2	1206	25,7	15,5	2 3 2
Rép. centrafr.	4506	3,5	54	37,6	19,4	
Rép. dém. du Congo	67827	6,6	186		17,9	
Rép. du Congo	3759	2,2	256	31,5	19,8	
Rwanda	10277	9,0	815	33,8	18,7	
Sao Tomé-et-Principe	165	25,6	12	6,8	17,8	
Sénégal	12861	23,4	1001	16,7	18,4	0 1 0
Seychelles	85	54,8	230		33,9	
Sierra Leone	5836	1,7	81	25,5	19,0	
Somalie	9359	1,6			17,7	
Soudan	31894	26,2	536		19,1	0 1 0
Soudan du Sud	8260				16,8	
Swaziland	1202	24,7	1093	26,1	21,0	
Tanzanie	45040	15,3	1043		17,4	0 2 0
Tchad	11274	2,8	86	34,8	17,2	
Togo	6780	4,8	235	15,3	19,6	0 0 1
Tunisie	10433	46,2	6269	<5,0	31,4	3 3 4
Zambie	13257	15,8	859	48,3	16,7	0 1 1
Zimbabwe	12644	38,8	1833	31,8	20,2	3 4 1



Ont collaboré à cette édition :

1 Mfonobong Nsehe

Difficile de mettre la main sur lui : ce journaliste nigérian maintes fois récompensé se déplace en permanence dans toute l'Afrique. Pour le magazine économique «Forbes Afrique», il s'intéresse surtout aux entreprises passionnantes et aux entrepreneurs prospères. Il présente ici 50 personnalités africaines qui inspirent particulièrement le continent actuellement. *Page 64*

2 Sven Torfinn

Ce photographe hollandais, qui vit depuis quinze ans à Nairobi avec sa famille, a déjà travaillé dans 38 pays africains. Pour cette édition, il est parti au Rwanda avec Daniel Ammann de la rédaction du Bulletin. Ils ont enquêté sur l'incroyable transformation d'un pays que l'on croyait perdu après le génocide. *Page 30*

3 Philipp Waeber

Au sein du service Global Macroeconomic Research du Credit Suisse, l'économiste s'occupe des grands rapports financiers. Il explique pourquoi l'Afrique a pu déjouer les prévisions et enregistrer une forte croissance ces dernières années. *Page 20*

4 Anja Bengelstorff

Cette journaliste indépendante vit depuis plus de dix ans au Kenya. Elle est toujours fascinée par la façon dont les jeunes Africains façonnent leur avenir et leur identité culturelle. Elle raconte dans cette édition l'histoire du système de paiement M-Pesa, véritable révolution qui s'est répandue dans le monde entier. *Page 50*

Le continent de l'espoir

La couverture, entièrement noire, dessinait les contours du continent africain. Dessus, un jeune soldat portant une chemise sans manches en lambeaux. Un bazooka à l'épaule. Au-dessus de cette image, un titre : «The hopeless continent» (le continent sans espoir). Il y a seulement quinze ans, «The Economist», porte-parole de l'opinion des leaders mondiaux, ne voyait plus aucun avenir pour l'Afrique. Le continent semblait dans les conflits et l'arbitraire des régimes, constatait le magazine britannique, résigné. L'Afrique était en train de perdre le combat contre la pauvreté : «Les prochaines générations seront plus pauvres, moins éduquées et encore plus désespérées.»

Lorsque l'Afrique fait la une des journaux ou est au cœur de l'actualité, elle est toujours assimilée aux catastrophes, aux crises et aux guerres. Comme à l'automne dernier, quand nous avons commencé à planifier cette édition. Le virus Ebola ravageait l'ouest du continent. Au Nigeria, le pays le plus peuplé d'Afrique, les terroristes de Boko Haram avaient enlevé des centaines de lycéennes. L'image d'un continent démuni, dépendant et «sous-développé» s'est rapidement cristallisée. Bien sûr, des millions d'Africains luttent encore chaque jour pour survivre. Les problèmes d'alimentation, d'éducation (notamment pour les filles) et de droits politiques sont toujours à l'ordre du jour. Et nombreux sont ceux qui tentent encore d'échapper à la pauvreté, souvent au péril de leur vie. C'est une réalité.

Mais il en existe une autre, qui prend corps de jour en jour : pour la première fois depuis bien longtemps, de nombreux Africains vivent avec le rêve réaliste que leurs enfants connaîtront une vie meilleure que la leur. La génération actuelle est en moyenne plus aisée, mieux éduquée et a plus d'espoir que de nombreuses avant elle. D'après une enquête du World Economic Forum en 2014, l'Afrique subsaharienne est la région la plus positive au monde : l'Afrique est devenue le continent de l'espoir.

Dans cette édition, nous souhaitons présenter cette Afrique moderne, confiante, entreprenante et créative. Non pas un continent assisté, mais un continent qui ne cesse d'évoluer par ses propres moyens et qui élabore ses propres solutions. >

Prenons par exemple le Kenya, un pays qui a une nette longueur d'avance sur l'Occident dans le domaine de la banque mobile et qui connaît un succès planétaire avec son système électronique de paiement M-Pesa (p. 50). Ou encore le Togo, où les femmes dominent le commerce lucratif de tissus et prouvent qu'elles sont l'épine dorsale de la société africaine (p. 58). N'oublions pas le Rwanda, qui a réussi par ses propres méthodes à se transformer en économie stable et florissante deux décennies seulement après l'un des pires génocides de l'histoire (p. 30). Nous vous présentons 50 personnalités africaines que nous devrions connaître : des femmes et des hommes de toutes les régions, managers et artistes, entrepreneurs et militants de la société civile, qui inspirent le continent. De la lettre A, comme Mosunmola Abudu, une entrepreneuse médias nigériane considérée comme l'Oprah Winfrey africaine, à la lettre Z, comme Zapiro, un caricaturiste sud-africain qui s'attaque aux plus puissants (p. 64).

Bien entendu, il nous est impossible de fournir une image représentative et exhaustive de cet énorme continent. Qu'est-ce que l'Afrique ? 54 pays, entre 1 500 et 2 000 langues et autant de groupes ethniques. Qu'est-ce que l'Afrique ? Le deuxième plus grand continent du monde, et plus d'un milliard d'habitants. Sans parler de la diaspora africaine, qui laisse son empreinte dans le monde entier, et dont nous ne parlerons volontairement pas ici.

Le fil rouge de cette édition : la transformation historique du continent grâce à Internet et à la téléphonie mobile. Les moyens de communication modernes modifient l'économie, la finance, la culture et la société en Afrique plus que nulle part ailleurs. Grâce à la mondialisation et à la numérisation, l'Afrique est en plein essor. Il est grand temps d'en découvrir davantage sur l'énorme potentiel de ce continent plein de surprises.

La rédaction



Ont collaboré à cette édition :

5 Edwin Heathcote

L'architecte et auteur britannique est le critique d'architecture du « Financial Times ». Pour le Bulletin, il dresse le portrait de l'un des architectes les plus passionnants de notre époque : le Ghanéen David Adjaye, qui construit actuellement le Smithsonian National Museum of African American History and Culture à Washington D. C. *Page 26*

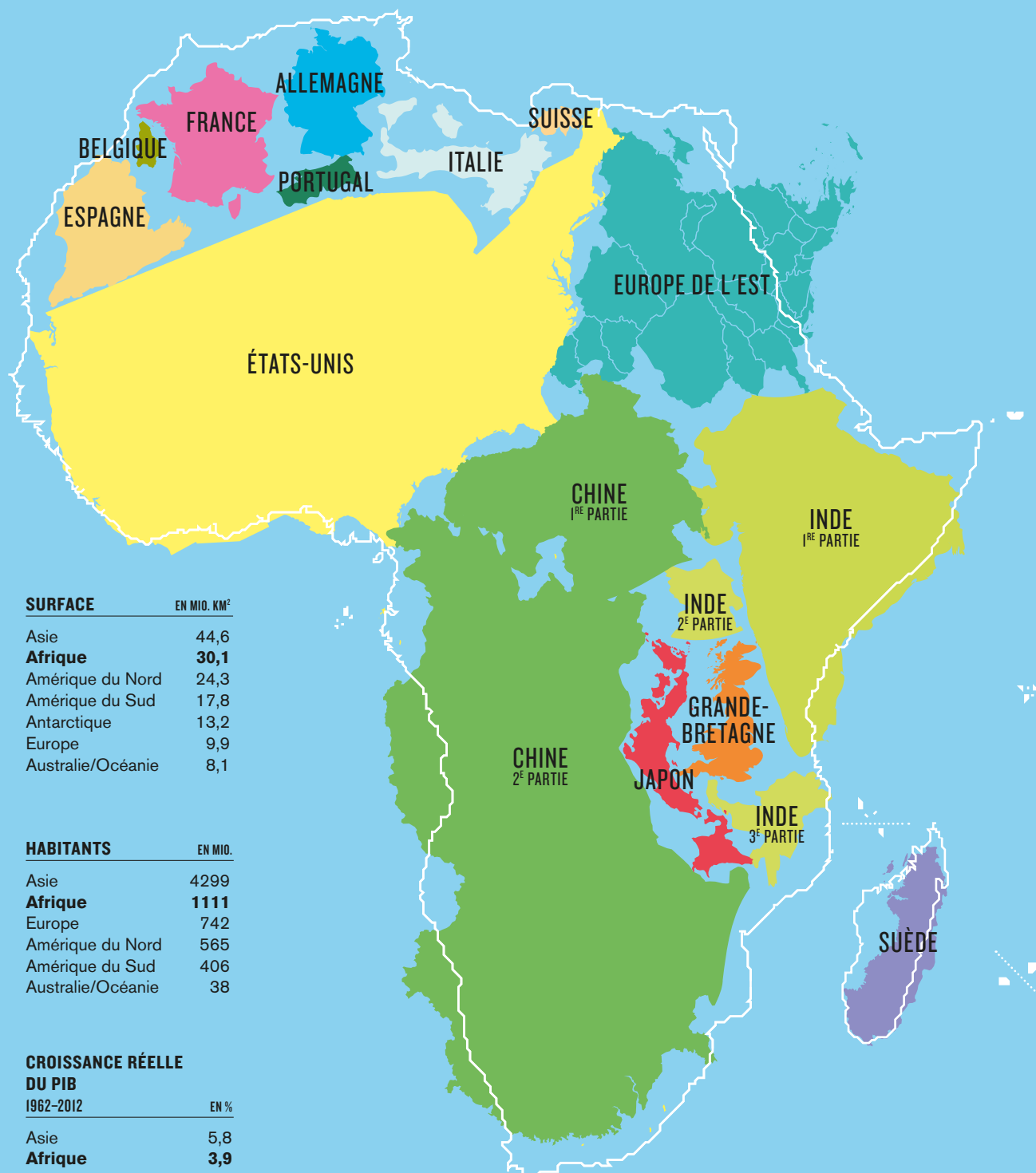
6 Luisa Milani et Walter Molteni

Ces deux graphistes dirigent l'agence milanaise La Tigre, dont les productions ont pu être aperçues entre autres dans le « New York Times » ou la « Süddeutsche Zeitung ». Nous nous sommes servis de leurs graphiques précis et concis tout au long de cette édition pour donner les faits et chiffres de l'Afrique en cartes.

1/6 Le continent**Grandeur réelle**

La surface de l'Afrique correspond à celle des Etats-Unis, de la Chine, de l'Inde et d'une grande partie de l'Europe réunis.

Un seul continent est plus grand : l'Asie.



Sources : Kai Krause, worldatlas.com (2014), World Economics

► Nombre d'habitants : voir l'intérieur du rabat de la couverture.

Un raccordement pour tout : Digital TV, Internet et téléphonie fixe



Service Plus,
le bouquet de services
pour votre immeuble
[upc-cablecom.ch/
serviceplus](http://upc-cablecom.ch/serviceplus)

Le raccordement câblé 3 en 1 inclut d'office :



Digital TV

- La TV numérique, directement à partir de la prise de raccordement, sans boîtier dé-codeur.
- De nombreuses chaînes non cryptées en qualité HD garantie.
- La télévision où que vous soyez et quand vous voulez. Sur votre téléviseur ou, grâce à l'app Horizon Go, sur votre ordinateur portable ou smartphone. MyPrime Light complète encore ces prestations et vous fait profiter d'un vaste choix d'émissions pour enfants, documentaires, classiques du cinéma et séries à la demande.



Internet

- Surfez à 2 Mbit/s sans frais supplémentaires.
- Accès à une connexion Internet ultrarapide, grâce au réseau câblé en fibre optique.



Téléphonie

- Raccordement au réseau fixe inclus sans frais mensuels de base (Basic Phone).
- Grâce à l'app upc Phone, vous téléphonez de partout au tarif du réseau fixe, même à l'étranger !

Toutes ces prestations sont disponibles dans chaque pièce équipée d'une prise.

Plus d'informations au **0800 66 88 66** ou sur
upc-cablecom.ch/3en1cable

Plus de performance, plus de plaisir.



upc cablecom

Sommaire

3 **1/6 : Le continent**
Grandeur réelle : la surface impressionnante de l'Afrique.

6 **Nouveaux regards**
L'exposition « Making Africa » ouvre de nouvelles perspectives.

18 **2/6 : Numérique**
Connecté au monde : Internet accélère la croissance.

19 **3/6 : Tourisme**
Plage, culture, trekking : Aucun séjour n'est impossible en Afrique.



20 **Une issue insoupçonnée**
Comment évolue la croissance économique africaine ?

22 **Deuxième génération**
Sortir de la pauvreté : le microcrédit permet de nouvelles stratégies.

23 **Aller simple pour le Mozambique**
De nombreux Portugais trouvent de meilleures conditions de vie en Afrique.

26 **Le retour**
David Adjaye, l'architecte africain le plus célèbre, dessine l'avenir.

30 **Terre d'espoir**
Vingt ans après le génocide, le Rwanda vit un miracle économique.



46 **4/6 : Moins de famine**
Alimentation, santé, éducation : malgré les progrès, la misère est encore très présente.

47 **5/6 : Age**
Le plus jeune continent : la moitié des Africains ont moins de 20,5 ans.

48 **« Une jeunesse dynamique »**
Achim Steiner, directeur exécutif à l'ONU, évoque les progrès de la politique écologique.

50 **Succès mondial au Kenya**
M-Pesa, le système de paiement électronique le plus abouti.

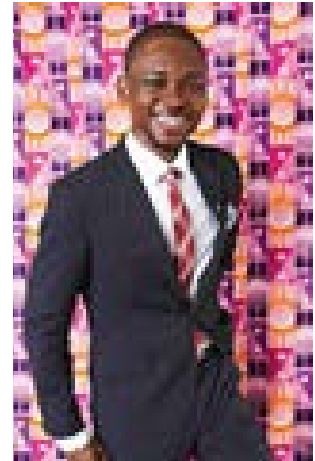
53 **Made in Africa**
Sept inventions qui font sensation.

56 **L'Afrique de Roger Federer**
Le tennisman suisse parle de sa famille africaine.

58 **La clé de la croissance**
Les femmes comme Maggie Lawson sont la clé de la croissance et les modèles de toute une génération.

63 **6/6 : Sport**
Le poids de la course : la machine à médailles du continent.

64 **50 penseurs et leaders**
Les personnalités qui tracent l'avenir de l'Afrique.



80 **Connaissez-vous l'Afrique ?**
Quiz sur le continent des possibles.



Disponible sur l'App Store
L'application « News & Expertise » avec le Bulletin et d'autres publications actuelles du Credit Suisse.
www.credit-suisse.com/bulletin

Nouveaux regards

Le **Vitra Design Museum** a décidé de braquer ses projecteurs sur le design contemporain africain à l'occasion d'une superbe exposition mêlant plusieurs arts visuels, de la photographie à l'architecture. L'exposition fait la part belle à une nouvelle **génération d'artistes** qui, faisant table rase de l'image d'un continent à la traîne, accompagnent et stimulent le tournant politique et économique. Les nouvelles technologies leur permettent désormais de toucher rapidement un public mondial. Conçue avec le Nigérian Okwui Enwezor – directeur artistique de la Biennale de Venise –, l'exposition s'intitule «**Making Africa**». Sa **curatrice, Amélie Klein**, a parcouru l'Afrique pendant deux ans, au terme desquels elle a collecté 120 œuvres auprès d'artistes, de galeristes et de designers. Elle revient en exclusivité sur huit d'entre elles particulièrement chères à ses yeux, en expliquant ce qu'elles révèlent de l'Afrique moderne. Les lunettes de **Cyrus Karibu** (sculpture), par exemple : « Il s'agit d'une métaphore puissante du message que nous voulons adresser avec *«Making Africa»*. Elles représentent **le changement de perspective** tant attendu vis-à-vis de ce continent, appellent au dialogue d'égal à égal, aiguïsent notre vision et défient notre perception. Enfin, elles posent la question suivante : est-ce nous, les visiteurs, les Occidentaux, qui observons l'Afrique, ou est-ce l'Afrique qui nous dévisage ? »

1

Cyrus Karibu,
«Caribbean Sun», 2012

Photographie de la série «C-Stunners»,
© Carl de Souza/AFP/Getty Images







2

Fabrice Monteiro,
«Prophecy #2», 2013

Courtesy of M.I.A Gallery,
Décor et costume : Aam,
© Fabrice Monteiro

3
Meschac Gaba,
«Perruque architecture
Tour la Défense», 2006
de la série
«Perruques-Architecture»,
© Courtesy of Meschac Gaba
et Galerie in situ Fabienne
Leclerc, Paris





4
Omar Victor Diop,
«Jean-Baptiste Belley», 2014
de la série «Project Diaspora»,
Courtesy of Galerie Magnin-A,
© Omar Victor Diop

5

Gonçalo Mabunda,
«www.crise.com», 2012

Collection Vitra Design
Museum, Photo : © Vitra Design
Museum, Jürgen Hans





6

Ikiré Jones,

«Nairobi 2081 A.D.», 2014

de la série «Our Africa 2081 A.D.»,

© Walé Oyéjidé (Ikiré Jones),

Olalekan Jeyifous (Vigilism)

7

Mário Macilau,
«Alito, The Guy with Style», 2013

de la série «Moments
of Transition»,
© Mário Macilau, Courtesy
Ed Cross Fine Art Ltd, London







8
Bodys Isek Kingelez,
«Etoile Rouge Congolaise», 1990
© Bodys Isek Kingelez, Courtesy
C.A.A.C. – The Pigozzi Collection,
Genève

Making Africa

1 Cyrus Karibu, «Caribbean Sun», 2012



Confectionnées avec des matériaux trouvés, les lunettes de Cyrus, les «C-Stunners», ont chacune une histoire et un nom propres (cf. p. 6).

2 Fabrice Monteiro, «Prophecy #2», 2013



Dakar, la capitale sénégalaise, abrite une scène artistique et créative effervescente. C'est devant la maison de membres du collectif

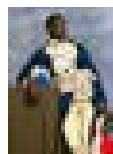
«Les Petites Pierres» que nous avons trouvé cette gigantesque statue de déchets plastiques, créée par le costumier Douley. Celle-ci a servi de costume pour un cliché de la série «The Prophecy» de Fabrice Monteiro, qui est allé sur des sites rendus célèbres par les ravages de la pollution. Ainsi, «The Prophecy #2» a été pris dans la baie de Hann, à Dakar, autrefois une plage idyllique transformée en marais pestilentiel par les rejets d'eaux usées provenant d'un abattoir et les détritiques en plastique pleins de mazout. Sur l'œuvre prémonitoire de Monteiro, on voit émerger une créature engluée, mi-humain, mi-monstre, qui, malgré son air misérable, inspire la crainte.

3 Meschac Gaba, «Perruque architecture Tour la Défense», 2006



Frantz Fanon, figure de proue de la théorie postcoloniale, écrivait en 1952 que celui qui adopte la langue de son maître accepte alors le fardeau de la civilisation étrangère ainsi que l'oppression dont il est victime. On retrouve un message similaire dans la série «Tresses» de l'artiste béninois Meschac Gaba. À l'image des coiffures compliquées élaborées par les tresseuses, les œuvres de Gaba sont un habile tissage de cheveux artificiels. Une forme d'art traditionnel qu'il associe au style architectural de Paris – un choix lourd de sens –, laissant ainsi littéralement peser le poids colonial sur la tête du mannequin. Ce poids, les sociétés africaines le portent encore des décennies après leur indépendance.

4 Omar Victor Diop, «Jean-Baptiste Belley», 2014



Avec le projet «Diaspora», Omar Victor Diop compose des autoportraits où il incarne des personnages historiques africains devenus célèbres en Europe et formant les prémices d'une

diaspora. Par exemple, Jean-Baptiste Belley, Sénégalais et ancien esclave, a participé à la Convention dans le cadre de la Révolution française. Omar Victor Diop agrémentait toutefois ses portraits des attributs du domaine dans lequel les Africains excellent le plus souvent à l'international de nos jours : le football.

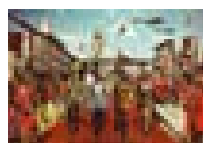
5 Gonçalo Mabunda, «www.crise.com», 2012



Cette pièce de la série de trônes de l'artiste a été notre première acquisition pour «Making Africa». Personne ne pouvait nier son incroyable énergie. Le Mozambique, pays d'origine de Gonçalo

Mabunda, a connu l'une des plus effroyables guerres civiles qui soient. De 1977 à 1992, elle a fait 900 000 morts, des millions de sans-abri et des milliers de mutilés, victimes des mines antipersonnel. Ayant lui-même vécu la guerre enfant, l'artiste conçoit ses trônes avec des carcasses d'armes, la plupart produites dans l'ancien bloc de l'Est : des fusils d'assaut en guise de dossier, des grenades à la place des pieds et des pistolets pour l'assise. Au travers de ce symbole de puissance, Gonçalo Mabunda évoque aussi la culture des clans dans laquelle il a grandi.

6 Ikiré Jones, «Nairobi 2081 A.D.», 2014



«Escape to New Lagos» est la première collection de la griffe Ikiré Jones, créée par Wale Oyejide, un Nigérian installé à Brooklyn. Son compatriote Olalekan Jeyifous, alias Vigilism, a quant à lui dessiné le lookbook. Propulsé en l'an 2081 dans cette métropole nigérienne cosmopolite, l'homme Ikiré Jones se porte au secours des gentils et combat le mal, mais toujours avec style.

Ce projet a été étendu à d'autres villes d'Afrique, comme Nairobi, où les héros se mesurent aux drones omniprésents. Représentant une nouvelle Afrique, les protagonistes voient leurs exploits vantés dans leurs pays d'origine et au-delà, comme à Paris 2081. L'image de ce continent volant à la rescousse du monde est audacieuse... et convient donc d'autant plus à notre exposition. Pourquoi pas ?

7 Mário Macilau, «Alito, The Guy with Style», 2013



Sur ses clichés «Moments of Transition», Mário Macilau immortalise la jeunesse citadine de Maputo (capitale du Mozam-

bique), qui se pare chaque dimanche de ses plus beaux atours «vintage» pour rivaliser de style. Nos vieux vêtements arrivent par cargaisons entières de l'hémisphère Nord, inondant perpétuellement les marchés africains – et formant un commerce énorme –, où chacun les adapte à son goût. Ces portraits sont élégamment mis en scène par Seydou Keita, Malick Sidibé et Samuel Fosso, les maîtres de la photographie en studio africaine. Mário Macilau ravive ainsi l'atmosphère de changement des premières années d'indépendance qui s'est emparée du continent ainsi que de toute une génération. Hier comme aujourd'hui, la jeunesse africaine se considère tout naturellement comme faisant partie intégrante du monde.

8 Bodys Isek Kingelez, «Etoile Rouge Congolaise», 1990



Bodys Isek Kingelez, artiste emblématique de l'Afrique, est décédé le 14 mars 2015. Il nous paraissait donc d'autant plus important de pouvoir exposer l'une de ses

œuvres. Il a toujours été visionnaire : les cités qu'il fabriquait en papier, carton et autres matériaux trouvés portaient l'espoir d'un avenir grandiose. L'étoile rouge n'a pas seulement donné son nom à ce bâtiment futuriste, elle symbolise l'idéal sociétal de l'artiste. Bien que socialiste, sans doute partageait-il l'opinion de Kwame Nkrumah, premier président du Ghana, qui lançait en 1960 : «Nous ne nous tournons ni vers l'Est ni vers l'Ouest, nous regardons vers l'avant.»

Making Africa. A Continent of Contemporary Design

Vitra Design Museum, Weil am Rhein
Jusqu'au 13 septembre 2015

Guggenheim Museum Bilbao
Du 30 octobre 2015 au 21 février 2016

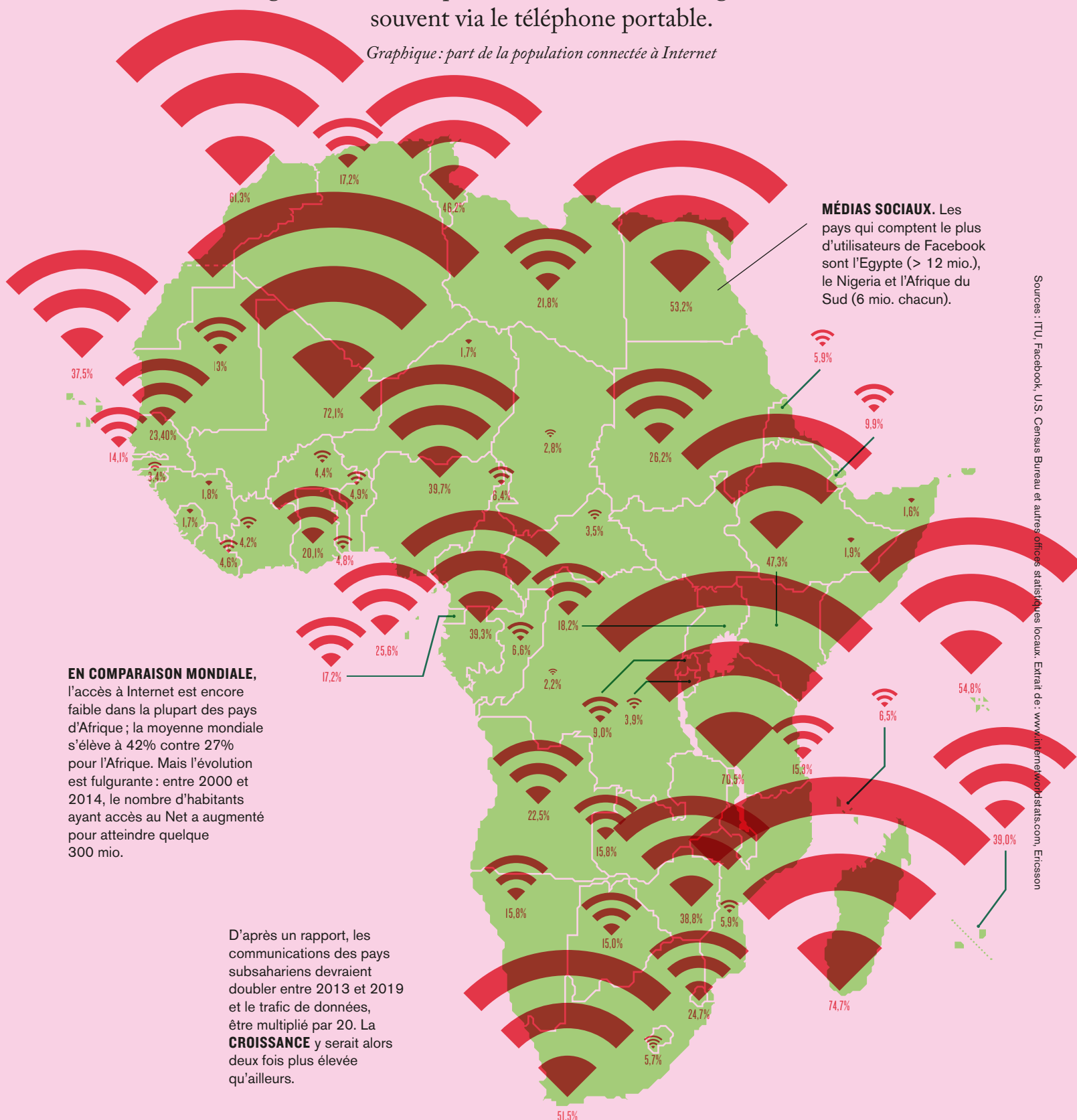
Centre de Cultura Contemporània de Barcelona
Du 22 mars 2016 au 31 juillet 2016

2/6 Numérique

Connectée

L'Afrique doit une grande partie de son développement à Internet : des régions isolées ont pu se connecter au monde grâce à la Toile, souvent via le téléphone portable.

Graphique : part de la population connectée à Internet



► Chiffres pour tous les pays : voir l'intérieur du rabat de la couverture.

3/6 Tourisme

Le continent des vacances

L'Afrique offre toutes sortes de vacances.

Mots-clés : plage, voyages culturels, trekking – Big 5, marchés, monuments – Marrakech, Kilimandjaro, Seychelles.

Graphique : arrivées de touristes par an (milliers)



► Chiffres pour tous les pays : voir l'intérieur du rabat de la couverture.

Une issue insoupçonnée

L'Afrique s'apparentait à une « cause perdue » jusqu'à récemment.
Mais beaucoup d'Etats connaissent une forte croissance
économique depuis 15 ans.
Qu'est-il arrivé ? Que réserve l'avenir ?

Par Philipp Waeber



L'Afrique a longtemps semblé incapable de progresser. Rongée par la pauvreté, la corruption, les maladies et les conflits, elle semblait être une « cause perdue » à l'aube du nouveau millénaire. « Le continent sans espoir », titrait « The Economist » en 2000.

La situation a bien changé : sur les 15 dernières années, l'économie africaine a pro-

gressé en moyenne de 5% par an et dépassé la croissance de nombreux marchés émergents d'Amérique latine et d'Europe de l'Est. Ce succès s'accompagne d'une amélioration des conditions de vie : pauvreté, sous-alimentation et mortalité infantile ont reculé de manière spectaculaire, de larges couches de la population ont désormais accès à l'eau po-

table et l'espérance de vie ne cesse d'augmenter. Une classe moyenne est apparue, qui devrait passer de 350 millions de personnes actuellement à 1,1 milliard d'ici 2060 (d'après les estimations de la Banque africaine de développement).

Naturellement, les conditions de vie d'une part importante de la population restent ex-

trêmement précaires à de nombreux endroits. La sécurité alimentaire, l'accès à des installations sanitaires et les soins de santé constituent des défis de taille.

Pour autant, l'Afrique s'est transformée à vue d'œil en un continent plein d'espoir et suscite l'intérêt des investisseurs du monde entier. Les investissements directs étrangers ont considérablement augmenté depuis l'an 2000, gagnant en moyenne 20% par an. Même si les fonds sont majoritairement attribués au secteur des matières premières, d'autres branches en bénéficient aussi : finance, télécommunications, commerce de détail et transport, etc.

Plusieurs facteurs, à la fois internes et externes, ont contribué à ce développement impressionnant. Notamment la réduction des conflits armés, après une vague d'affrontements au lendemain de la décolonisation concernant les tracés arbitraires des frontières. Au début des années 1990, un pays africain sur trois était encore en situation de conflit armé. Depuis, les conflits ont considérablement reculé non seulement par leur nombre, mais aussi par leur intensité (mesurée d'après le nombre de morts).

Matières premières et Etat de droit



L'Afrique a aussi connu une vague de démocratisation améliorant sensiblement la gouvernance de plusieurs pays. La propagation des médias modernes et une meilleure formation des dirigeants et des citoyens ont également soutenu ce développement. Une meilleure gouvernance consolide notamment les finances publiques, favorisées par un important allègement de la dette au début des années 2000. Toutefois, les caisses des Etats sont confrontées à la délicate équation entre une base d'imposition relativement faible et d'énormes besoins d'investissement dans les infrastructures, la formation et la santé.

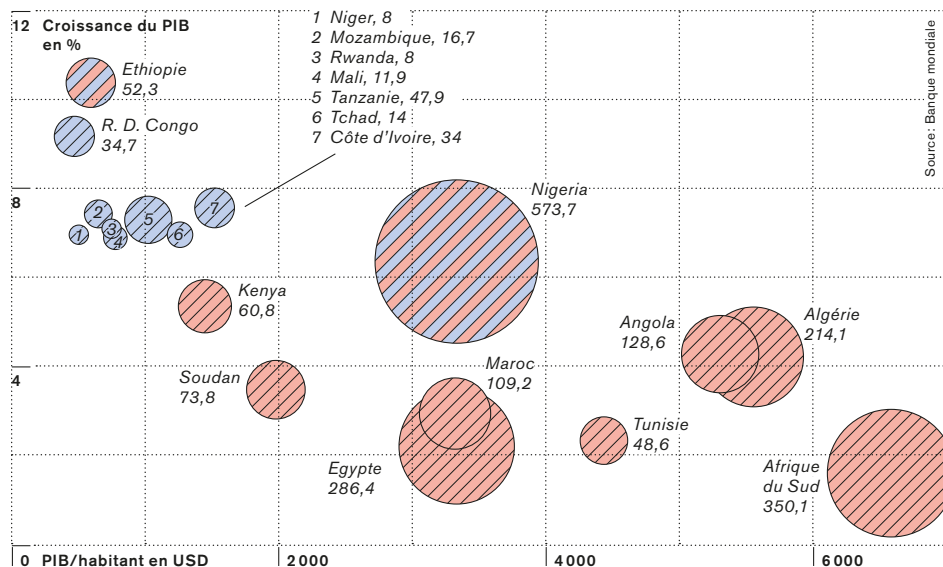
Le boom des matières premières a aussi soutenu les finances publiques de nombreux pays, diverses ressources naturelles voyant leur cours grimper dès le milieu des années 2000 (avec quelques interruptions et jusqu'à récemment). Le secteur des matières premières a stimulé l'économie de nombreux pays africains riches en ressources et généré d'importantes recettes publiques.

La hausse des prix, alliée à un meilleur Etat de droit et à des droits de propriété plus forts, a dynamisé les investissements et fait décoller les quotas d'extraction et les exportations. Le boom semble se poursuivre

Une croissance rapide

Les dix plus grandes économies et les dix pays connaissant la croissance la plus rapide en Afrique. Avec +10,3% en 2014, l'Ethiopie a connu la croissance la plus rapide. Le PIB atteint 52,3 milliards USD, soit 575 USD par habitant. La plus grande économie est le Nigeria, avec un PIB de 573,7 milliards USD.

PIB 2014 en milliards USD :  plus grande économie avec la croissance  la plus rapide



grâce à l'ampleur des réserves et à la découverte de nouveaux gisements. La récente « aubaine du gaz » en Afrique de l'Est en est l'illustration parfaite : suite à la découverte de gisements de gaz, des multinationales ont investi d'énormes sommes pour leur exploitation. Un pays pauvre comme le Mozambique peut ainsi envisager de devenir un important producteur de gaz naturel.

La route est encore longue

Parallèlement, le secteur des matières premières est tributaire de facteurs mondiaux échappant au contrôle individuel des pays. Si les hausses de prix boostent les investissements et les recettes, les baisses affectent rapidement les finances publiques. Etant donné la prépondérance du secteur des matières premières en Afrique (env. 70% des exportations totales), ces fluctuations se répercutent sur l'ensemble de l'économie.

Les excédents commerciaux provoquent en outre une appréciation de la monnaie, qui réduit la compétitivité des autres secteurs, ce qui peut nuire considérablement à leur développement. Ce phénomène fut initialement observé dans les années 1960 après la découverte de gisements de gaz aux Pays-Bas (« mal hollandais »). Les booms des matières premières se sont

en outre souvent accompagnés de conflits, de cas de corruption et de pollution. Une question divise encore le monde de l'économie : l'abondance de ressources est-elle une bénédiction ou une malédiction ?

Le passé récent révèle que différents facteurs concomitants ont contribué aux progrès économiques. Que peut-on en conclure pour l'avenir de l'Afrique ? Cette phase florissante va-t-elle se poursuivre, à l'instar des économies asiatiques enregistrant un formidable essor sur plusieurs décennies pour s'affranchir de la pauvreté ? L'amélioration des cadres institutionnels le laisse espérer. D'importants acteurs internationaux comme le Fonds monétaire international (FMI) et la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique (UNECA) tablent sur la persistance d'une croissance forte sur les prochaines années. Néanmoins, la route est encore longue pour l'Afrique, avec une pauvreté toujours répandue et des lacunes en termes d'infrastructure.

La politique commerciale extérieure joue un rôle-clé à cet égard. Avec à peine 3% des exportations mondiales, l'Afrique reste un acteur marginal du commerce international. Sa participation se limite surtout aux matières premières. Les pays africains >

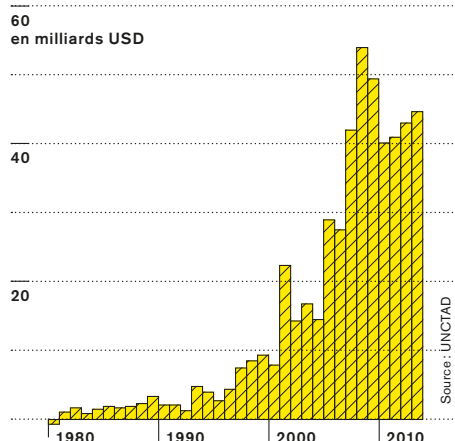
sont aujourd'hui confrontés à un défi particulier. Comme cela est aussi évoqué dans les dernières perspectives économiques de l'UNECA, ils doivent définir une politique commerciale promouvant la compétitivité, l'innovation et l'affectation efficace des ressources, tout en évitant de saper le développement des jeunes secteurs d'activité.

Les atouts du libre-échange

L'expérience de plusieurs pays d'Asie en plein essor révèle qu'une libéralisation ciblée du commerce peut porter ses fruits. Le commerce interne à l'Afrique offre un potentiel inexploité à ce jour. Le fait que près de 90% des biens intermédiaires pour la production en Afrique soient importés

Une croissance qui se chiffre en milliards

Montant des investissements directs étrangers en Afrique.



d'autres continents souligne à quel point les filières économiques régionales sont peu mises à profit. Un accord de libre-échange continental pourrait renforcer les entreprises africaines à cet égard et leur permettre de mieux se positionner sur la scène internationale. L'Afrique pourrait ainsi continuer d'écrire l'histoire de sa réussite. □

Philipp Waeber travaille au sein du service Global Macroeconomic Research du Credit Suisse.

Deuxième génération

Le microcrédit a été vanté comme l'outil miracle, jusqu'à ce qu'apparaissent des zones d'ombre. Une nouvelle forme de petits crédits montre désormais la voie pour s'affranchir de la pauvreté.

Par Luca Spichtig

Les produits de la microfinance essuient de vives critiques: l'efficacité de leur approche – permettre à des personnes de s'affranchir de la pauvreté grâce à un petit crédit pour lancer leur propre activité – est remise en cause. L'effet positif sur le bien-être des bénéficiaires serait trop incertain.

Cela fait aujourd'hui consensus: la mise à disposition de fonds de démarrage ne suffit pas, à elle seule, pour vaincre la pauvreté et aider des personnes à retrouver durablement leur autonomie. Dans le pire des cas, des intérêts élevés par manque de garanties, un accompagnement trop léger et des compétences financières insuffisantes peuvent même conduire au surendettement.

Les fournisseurs de produits innovants ont toutefois tiré des leçons des er-

reurs initiales. L'«inclusion financière» suscite de grands espoirs: l'offre de microfinance est complétée par un meilleur accès aux produits bancaires et d'assurance. Les personnes disposant d'un compte épargne (une minorité en Afrique) peuvent aussi placer de très modestes économies ou excédents sans risque de perte. Grâce à la microassurance, il est en outre possible de s'assurer contre la perte des récoltes et des animaux productifs en cas de catastrophe.

Généralement, les moins aisés n'investissent pas leurs revenus incertains. Cela entraîne un manque de garanties pour les crédits, et des stocks sont constitués pour faire face à une perte de revenus, ce qui empêche les agriculteurs d'investir dans la production.

Réussir avec les assurances

Les pertes de revenus de chaque membre sont supportées par la communauté. Le tissu social peut toutefois se fragiliser rapidement en cas de longues périodes de précipitations ou de sécheresse. Les nouveaux produits de la microfinance présentent donc un potentiel élevé pour protéger les ménages concernés contre les pertes de revenus tout en facilitant l'accès au crédit. Avec ces garanties et la stabilité qui en résulte, l'emprunteur est même prêt à prendre la voie de l'autonomie.

Les résultats d'une récente étude auprès de vendeuses sur les marchés au Kenya sont porteurs d'espoir: avec ces produits de deuxième génération, les femmes ont pu épargner et investir davantage dans leur propre activité. Elles ont en outre aug-

menté de 37% leurs dépenses privées sur une période de 4 à 6 mois par rapport à un groupe témoin.

Les assurances indexées sur les conditions météorologiques sont aussi prometteuses. Elles prévoient l'indemnisation des agriculteurs en cas de précipitations inférieures à un seuil donné. Les assurés n'ont ainsi aucune possibilité d'influencer le versement, et les produits sont proposés sans gros effort et moyennant des primes inférieures. Des études actuelles au Ghana et au Kenya révèlent à la fois de bien meilleures récoltes et recettes ainsi qu'une transition vers des cultures à plus haut rendement.

Une telle combinaison de produits de microfinance pourrait également permettre de rompre le cercle vicieux de la pauvreté. Un bilan négatif précipité ne tiendrait pas compte des efforts du mouvement de la microfinance. □

La formation et des logements abordables sont déterminants pour le progrès économique de l'Afrique. Le Credit Suisse, aux côtés d'Opportunity International, Habitat for Humanity et Swiss Capacity Building Facility, permet aux couches les plus pauvres de la population d'accéder à une éducation de qualité et à des logements abordables grâce au microcrédit.

Luca Spichtig travaille au sein du service Regional Research du Credit Suisse.



Symbole de l'essor : les grues de Maputo.

Aller simple pour le Mozambique

Non, toute l'Afrique ne rêve pas d'Europe.
Au Mozambique vivent 68 000 Portugais
qui profitent du boom économique.
Pour beaucoup, une vie meilleure qu'en Europe.

Par Leonie March

L'essor saute aux yeux. A Maputo, capitale du Mozambique, des grues se dressent dans le ciel. Des résidences chics, des immeubles de bureaux et des sièges vitrés de groupes s'élèvent dans la baie pittoresque de l'océan Indien. D'immenses cargos ont jeté l'ancre et attendent le déchargement de leurs marchandises. L'entrée du port a déjà été approfondie deux fois, la zone portuaire est sans cesse élargie. Dans les rues récemment goudronnées se traînent des SUV flambant >

neufs. « Les bouchons et les bruits de travaux font partie du quotidien », déclare fièrement Vasco Guerra en conduisant au milieu du chaos du trafic.

Des expatriés du monde entier

Ce Portugais vit depuis 2009 à Maputo. A cette époque, la crise se dessinait au Portugal alors que l'ancienne colonie connaissait un boom des matières premières. D'énormes gisements de charbon, de gaz naturel et de pétrole ont attiré des groupes internationaux tels que Vale, Rio Tinto ou ENI. Vasco Guerra y a vu de nouvelles opportunités de carrière : « J'étais dans une impasse professionnelle. » Ce diplômé en gestion et expert en marketing de 39 ans recrutait alors pour

tion lucrative. Les espaces d'habitation et de bureaux sont rares, les expatriés du monde entier ont fait monter les prix de l'immobilier, et les loyers de Maputo se situent au niveau européen. Il parle avec son contremaître des travaux de la journée. Il l'avoue en retournant à sa voiture : le fait que l'on parle ici portugais est un gros avantage. Cet homme d'affaires entreprenant doit se rendre à son bureau pour s'occuper d'autres missions, car il ne travaille pas seulement dans la construction, il est aussi conseiller et chef de projet. Au Portugal déjà, il avait beaucoup d'idées sans jamais avoir pu les mettre en œuvre. « Au Mozambique, les rêves professionnels peuvent devenir réalité. »



« Des rêves professionnels » : l'entrepreneur Vasco Guerra (2^e à g.).

une agence d'intérim à Lisbonne. Il a entendu parler de l'essor du Mozambique par son père qui y travaillait en tant que partenaire dans un projet agricole. Célibataire et donc indépendant, il a fait ses valises sans attendre. Nombre de ses amis ont trouvé qu'il prenait des risques. Il en sourit : « Aujourd'hui, ils regrettent de ne pas avoir fait comme moi. »

Vasco Guerra se gare devant une ancienne maison coloniale et ouvre la porte qui conduit à l'un des nombreux chantiers. Peu après son arrivée à Maputo, il s'est lancé dans une entreprise de construc-

Depuis plus de dix ans, l'économie croît de près de 7% par an, poussée notamment par des investissements dans de gros projets comme l'extension de Mozal, la plus grande fonderie d'aluminium mondiale, l'aménagement d'un gazoduc en Afrique du Sud, pays voisin, et bien sûr l'industrie minière. Le Mozambique fait ainsi partie des économies enregistrant la plus forte croissance dans le sud de l'Afrique. Il a même dépassé l'Angola, riche en pétrole, autre ancienne colonie portugaise.

Dans ces deux pays, des guerres civiles sanglantes ont fait rage pendant des années

après leur indépendance en 1975 ; les vainqueurs règnent désormais dans des partis politiques avec de fortes majorités. Alors qu'en Angola, le président José Eduardo dos Santos est au pouvoir depuis 1979, Filipe Nyusi du parti Frelimo est déjà le quatrième chef d'Etat du Mozambique. La stabilité politique est un atout, malgré des tensions latentes persistantes avec la Renamo, ancien adversaire durant la guerre civile.

Il y a quelques années, les Européens étaient encore rares dans le paysage urbain. Aujourd'hui, l'offre est adaptée à leurs besoins dans les cafés, les restaurants et les hôtels. Durant la semaine arrivent surtout des hommes et des femmes d'affaires, le week-end des vacanciers, selon Bruce Chapman, directeur de l'hôtel Southern Sun situé à Maputo, en bord de mer. « Le potentiel touristique du Mozambique est loin d'être épuisé. » Ce Britannique de naissance vit et travaille depuis longtemps sur le continent africain : tout d'abord en Zambie, autre pays à la croissance soutenue, et depuis neuf ans à Maputo. « La ville a un charme unique : ouverte, détendue, elle respire la joie de vivre », déclare-t-il.

Il n'est donc guère surprenant de voir augmenter le nombre de touristes d'année en année. Bruce Chapman vient d'agrandir son hôtel pour répondre à la demande. « Mais avoir de belles chambres ne suffit pas quand le service ne suit pas. » Il investit donc beaucoup de temps dans la formation de son personnel. Outre l'infrastructure, il estime que cela reste l'un des plus gros défis à relever dans de nombreux secteurs.

Recherche main-d'œuvre qualifiée

Le savoir-faire, la main-d'œuvre et les entreprises étrangères sont donc généralement les bienvenus et nécessaires pour poursuivre le développement. Le Mozambique ne peut pas se plaindre d'un manque d'intérêt : d'après la Banque mondiale, les investissements directs étrangers ont été multipliés au moins par cinq entre 2010 et 2013. De nombreux pays, dont la Suisse, ont conclu des accords bilatéraux pour promouvoir et protéger les investissements. Mis à part le secteur des matières premières, les entreprises suisses travaillent notamment dans la logistique, l'agriculture et l'industrie en plein essor de la sous-traitance.



Multiplication par cinq des investissements directs étrangers : promenade dans la baie de Maputo.

Mais à l'exception du Portugal, les entreprises des Etats BRICS sont les plus largement représentées : l'Afrique du Sud est l'un des partenaires commerciaux les plus importants ; des groupes brésiliens sont également présents dans les secteurs de l'énergie, du bâtiment et de l'agriculture, en plus de l'industrie minière. En Angola, comme dans de nombreux autres pays africains, la Chine participe de manière significative à la reconstruction et au développement de l'infrastructure : aéroports, routes, ponts et chemins de fer. Car il faut aussi transporter les matières premières rémunérant la République populaire pour son travail. Les immigrants chinois n'apparaissent toutefois dans

« Au Mozambique, les rêves peuvent devenir réalité. »

aucune statistique. Selon les estimations de l'Organisation internationale pour les migrations, la plupart des immigrants viennent d'Afrique du Sud (environ 154 000), puis du Portugal (environ 68 000).

Le grand frère

Salvatore Costa est arrivé à Maputo en tant qu'employé d'un groupe de télécommunication portugais. L'ingénieur a installé des antennes de téléphonie mobile, posé des lignes

téléphoniques et de la fibre optique dans tout le pays. Cette activité a plu à cet homme de 51 ans : « J'ai l'impression d'avoir vraiment contribué au développement du pays grâce à mes connaissances. » Depuis, il propose son savoir-faire en tant que conseiller freelance et travaille sur plusieurs idées commerciales, comme Vasco Guerra. A les entendre, le Mozambique serait l'Eldorado.

Salvatore Costa ne tarit pas d'éloges sur ses employés mozambicains : ils travaillent consciencieusement et apprennent vite. Il se considère lui-même un peu comme un grand frère. Plus de la moitié de la population vit encore sous le seuil de pauvreté, le chômage est élevé et la qualification professionnelle faible. Mais Salvatore Costa en est convaincu : dans dix ans au plus tard, le Mozambique aura assez de main-d'œuvre qualifiée pour soutenir l'économie par ses propres moyens. « Les entreprises n'auront alors plus besoin d'employer des étrangers à 5 000 dollars par mois. Les indigènes se satisfont de la moitié. »

Ce genre de déclaration laisse un goût amer aux Mozambicains. Certains parlent même de recolonisation, à l'instar d'Hortencio Lopes du Centre d'études mozambicaines et internationales (CEMO) de Maputo. Ils pointent du doigt les Portugais, mais également d'autres étrangers comme les Chinois : « Les quotas légaux qui limitent la proportion d'étrangers dans les entreprises sont rarement respectés. » De plus, les Mozambicains seraient généralement moins bien payés que leurs collègues étrangers, bien que ces derniers ne soient pas forcément mieux qualifiés. Les Portugais, qui ont fui

dans l'ancienne colonie avant la crise économique dans leur pays, n'apporteraient souvent aucun capital au Mozambique, mais entreraient en concurrence avec les locaux pour des emplois trop rares.

Selon Hortencio Lopes, pour obtenir un développement durable, le gouvernement devrait non seulement créer de nouveaux emplois, mais également soutenir plus activement la création d'entreprises locales. Il cite le cas de l'Angola dont l'économie, qui a autrefois connu une croissance à deux chiffres, a chuté avec la baisse des prix du pétrole. Il serait essentiel de diversifier l'économie en s'éloignant de la production de matières premières et en donnant la priorité à une industrie de transformation.

Vasco Guerra travaille souvent le week-end et tard le soir. Selon lui, il faut prendre le temps de comprendre les pratiques commerciales locales, éviter d'employer un ton de colonisateur, s'adapter au rythme moins rapide du quotidien et créer un réseau professionnel solide. Il ne souhaite pas révéler son salaire, mais il est supérieur à celui du Portugal. Il a finalement réussi à se construire ici une vie meilleure et plus heureuse que dans son propre pays. □

Leonie March vit depuis 2009 en Afrique du Sud. Cette journaliste indépendante travaille comme correspondante, notamment pour Deutschlandfunk, SRF, « Frankfurter Rundschau » et Monocle 24. Elle est membre du réseau de correspondants weltreporter.net.

David Adjaye, ghanéen et britannique, est l'un des architectes et designers les plus renommés au monde. Il est ici assis sur la chaise « Washington Skeleton » qu'il a créée pour Knoll.



« Mes racines sont doubles »

David Adjaye a conçu de nombreuses demeures de célébrités, est l'ami du couple Obama, mais se définit comme un « architecte Robin des Bois ». Ce Ghanéen de 48 ans a redécouvert il y a peu son continent d'origine et veut contribuer à dessiner l'avenir de l'Afrique.

Par Edwin Heathcote

David Adjaye possède une collection de photos. Rien de surprenant jusque-là, mais dans son cas, il s'agit de clichés d'architecture africaine contemporaine, pris par l'architecte globe-trotter à l'agenda surchargé lors de ses rares moments de temps libre. Ici, pas de photos d'architecture à proprement parler, pas d'images léchées de constructions modernes avec ciel bleu et paysage désertique. Plutôt des instantanés d'une modernité chaotique, d'une culture en plein bouleversement, visions de paysages urbains, sans doute les plus dynamiques du monde.

Récemment édité par Thames and Hudson sous le titre « Adjaye Africa Architecture », cet album remarquable qui rassemble aussi bien des images du quotidien, de créativité spontanée que du monumental invite à se demander si David Adjaye, né en Tanzanie d'un père diplomate ghanéen, ayant grandi en Arabie saoudite, au Caire,

au Yémen et ailleurs avant de finalement atterrir à Londres, est un architecte africain.

David Adjaye est hautement conscient de ses racines africaines. « Je suis le premier architecte issu d'Afrique à avoir réussi à se faire un nom sur la scène internationale », m'expliquait-il en 2012. Immédiatement inquiet que cette remarque puisse paraître arrogante, il éluda ma question lorsque j'insistais pour savoir s'il se sentait plutôt Africain ou Britannique : « Regardez-moi, dit-il, il est évident que je suis Africain, mon âme est africaine, mais je ne peux pas nier mon côté « british ». Mes racines sont doubles. Ma génération n'a pas besoin de passeport pour définir sa nationalité. »

L'âme africaine de David Adjaye l'a bien servi. Il a rapidement rejoint l'aristocratie de l'architecture, mais aussi les cercles restreints de l'art et de la célébrité, où l'on ne croise que peu d'architectes. Son projet le plus significatif à ce jour, le Smithsonian

National Museum of African American History and Culture, est en construction. Ce sera probablement le dernier grand musée sur le Mall de Washington, un signe fort à la fois de reconnaissance de l'une des plus grandes injustices au cœur de l'histoire américaine et de réconciliation. Ce musée, qui doit ouvrir ses portes l'an prochain, sera aussi en partie le legs de Barack et Michelle Obama, qui se sont engagés fermement en faveur du projet et ont noué des liens d'amitié avec l'architecte.

« L'architecte Robin des Bois »

L'étonnant bâtiment en forme de couronne à trois étages, ajourée de bronze, est inspiré de l'art yoruba, peuple dont sont issus la majorité des esclaves amenés en Amérique. Le bâtiment, dont la couleur dorée s'assombrira avec le temps, devrait devenir l'un des édifices les plus marquants du Mall, avec ses bâtiments blancs de facture classique, >

conçus par l'un des architectes les plus énigmatiques de notre époque.

David Adjaye a commencé sa carrière à la fin des années 1990 et au début des années 2000 par une série de maisons remarquables construites pour des artistes, des acteurs et des célébrités dans le quartier de l'East End londonien. Dans les rues délabrées de Shoreditch et Hoxton, parsemées de bâtiments industriels à l'abandon, les galeries, les bars et les ateliers d'artistes ont poussé comme des champignons. David Adjaye y a conçu des maisons pour l'acteur Ewan McGregor, les couturiers Alexander McQueen (mais le projet n'a pas abouti) et Roksanda Ilincic, les artistes Chris Ofili, Tom Noble et Sue Webster, Juergen Teller et Jake Chapman. Ces maisons, souvent en béton d'un noir profond ou en bois noirci, témoignent du génie de l'architecte. Il s'agit d'une construction dissimulée, sombre et peu avenante de l'extérieur, mais étonnamment ouverte et lumineuse à l'intérieur. La touche luxueuse vient ici du détournement de matériaux bon marché et quotidiens utilisés de façon surprenante à des endroits inattendus et qui, associés à l'originalité de l'architecture, apparaissent étranges, exotiques. David Adjaye s'est qualifié un jour d'«architecte Robin des Bois», déclarant : «Aux riches les choses plus austères, aux pauvres les plus avenantes.»

Dès qu'il s'est fait un nom, il a appliqué sa devise : il a utilisé l'expérience acquise en travaillant pour les riches et célèbres afin de concevoir avec la même passion des bâtiments publics : depuis l'Idea Store (bibliothèque municipale de l'East End), en passant par le Bernie Arts Centre de Tottenham (quartier de Londres déchiré par des émeutes raciales il y a quelques années), jusqu'à son récent projet de logements sociaux à Harlem, un édifice imposant, un bloc abrupt et décalé.

Il a aussi créé des meubles remarquables, aussi impressionnants que ses bâtiments, et collaboré à des installations avec des artistes comme Olafur Eliasson, avec lequel il a conçu le sombre et poétique pavillon «Your Black Horizon» pour la Biennale de Venise en 2005. J'ai récemment eu l'occasion de visiter la maison de Craig Robins, qui a lancé la construction du Design District de Miami et j'ai eu la surprise d'y dé-

couvrir une création de David Adjaye transformée en pavillon de plage. ««Genesis» est l'un des fleurons de notre maison, a déclaré Craig Robins. Elle enrichit nos vies.»

David Adjaye allie savamment le statut de célébrité et une architecture sérieuse, comme peu de ses collègues savent le faire. Il partage sa vie entre son appartement new-yorkais du quartier de Chelsea et une

« Aux pauvres les choses plus avenantes. »

maison au luxe classique et discret près de Downing Street à Londres, positions stratégiques qui lui permettent de se trouver à la fois au cœur de la création mondiale et à proximité des cercles de l'«establishment». Toujours charmant et souriant, il forme avec sa femme, le mannequin américain Ashley Shaw-Scott, un couple glamour que l'on croise régulièrement dans les soirées mondaines des deux côtés de l'Atlantique.

Et ensuite ? L'Afrique !

L'architecture est une profession ancienne et établie dans laquelle même un quinquagénaire passe pour «jeune». David Adjaye est âgé de 48 ans. Avec le Museum of African American History, il a probablement conçu ce que beaucoup d'architectes considéreraient comme l'apogée de leur carrière. Son style et ses aspirations personnelles trouvent ici une expression sociale et politique. Et ensuite ? La réponse est évidente : l'Afrique !

Entre une maison sur la côte ghanéenne pour Kofi Annan, l'ancien secrétaire général des Nations unies, et un palais présidentiel à Libreville (Gabon), David Adjaye écume le continent. Au nombre de ses projets, on compte aujourd'hui deux musées sur l'esclavage au Ghana, des logements à Johannesburg, un plan d'ensemble pour Kampala ainsi que le siège de l'International Finance Corporation à Dakar. Il a également ouvert un bureau au Ghana. Ce retour au pays était sans doute logique pour

un architecte qui attache une grande importance à ses racines culturelles. David Adjaye est ouvert aux influences africaines : les formes et les principes sociaux de l'architecte égyptien Hassan Fathy, les constructions en glaise du Mali ou le modernisme postcolonial des années 1960. Il maîtrise l'art de tisser autour de ses constructions des histoires fascinantes et séduisantes. Avec leurs façades sombres et énigmatiques et leurs intérieurs étonnamment lumineux, ses bâtiments ont parfois été comparés à l'architecte lui-même. L'image est plus qu'intéressante : l'extérieur, élégant et urbain, dissimule derrière sa façade sympathique, mais quasiment impénétrable, la chaleur et la spontanéité intérieures.

David Adjaye est l'un des designers les plus originaux et les plus cohérents du monde. C'est un architecte planétaire, dont l'«âme africaine» est le moteur. Il est «plus qu'optimiste» quant à l'avenir des villes africaines. Pour lui, il n'y a pas de temps à perdre. C'est maintenant que l'Afrique se reconstruit, et il doit saisir cette opportunité et apporter sa contribution pour dessiner l'avenir du continent. Souhaitons-lui bonne chance. L'Afrique a assez attendu ! □

Edwin Heathcote est un architecte, créateur et auteur britannique. Depuis 1999, il est critique d'architecture et de design au «Financial Times». Il collabore au magazine «GQ» et est rédacteur en chef d'un site Internet sur l'architecture et la littérature.



Retour aux sources :
projet pour le
Musée national de
l'esclavage et de la
liberté à Cape
Coast (Ghana).

La passion de
l'espace public :
« Your Black
Horizon », création
de David Adjaye et
de l'artiste Olafur
Eliasson pour la
Biennale de Venise
en 2005.



Extérieur austère,
intérieur avenant :
« Dirty House »,
construite pour les
artistes britanniques
Tim Noble et Sue
Webster à Londres.



Geste exceptionnel :
projet pour le
Smithsonian
National Museum
of African American
History and Culture
à Washington, D.C.



Sûr, propre et peu
touché par la corruption :
le quartier des affaires
de la capitale, Kigali.

Terre d'espoir



Le Rwanda montre ce qui est faisable avec une administration efficace et un esprit d'entreprise vivant : un miracle économique qui profite au plus grand nombre. Car selon le gouvernement, la réconciliation ne suffit pas.

Par Daniel Ammann (texte) et Sven Torfinn (photos)

Pas dans cette salle sans fenêtre. Cette histoire pleine d'espoir ne devrait pas commencer ici, dans cette salle où l'on peut voir la photo de Francine Murengezi Ingabire, une fillette de 12 ans avec d'épaisses boucles noires et un rire communicatif. Elle aimait nager, boire du Fanta et manger des frites, dit la légende de la photo. Sa meilleure amie était sa sœur

aînée Claudine. Et puis la dernière ligne : « Cause du décès : tuée à coups de machette. »

« Tomorrow Lost » est le titre de l'exposition du Mémorial du génocide de Kigali, capitale du Rwanda. Le mur est recouvert de photos d'enfants insouciantes et joyeux. De courts textes donnent des renseignements sur leur jouet préféré, leurs amis, leurs hobbies et sur les causes de leur décès, plus horribles les unes que les autres : « tué

d'une balle dans la tête », « projeté contre un mur », « battu à mort ». La salle est dédiée aux centaines de milliers d'enfants tués en 1994 pendant le génocide.

Cette histoire d'espoir et de confiance ne devrait donc pas commencer dans ce lieu, symbole d'un passé dramatique. Et pourtant, pour pouvoir comprendre le Rwanda d'aujourd'hui, pour saisir ce que ce pays a accompli depuis vingt ans sur le plan social, politique et économique, l'histoire doit justement commencer ici. Par l'une des heures les plus sombres de l'Afrique. Et même de l'humanité. Quand il semblait n'y avoir plus aucun espoir. Quand le futur est mort. « Tomorrow lost. »

L'élite a été exterminée

Avant le génocide, le Rwanda faisait déjà partie des pays les plus pauvres du monde. Après la guerre civile, tout était anéanti. L'infrastructure était largement détruite, 10% de la population décédée, l'élite exterminée : il ne restait plus que 20 médecins et deux avocats dans tout le pays, les autres avaient été assassinés, les coupables savaient fui ou étaient en prison. Le revenu par habitant n'atteignait pas les 200 dollars... par an. Trois personnes sur quatre vivaient dans une misère absolue et mangeaient de l'herbe pour ne pas mourir de faim. La plupart des observateurs ne donnaient aucune chance au pays et s'attendaient à ce qu'il finisse comme la Somalie : un Etat défaillant, déchiré par des conflits ethniques, pris dans un cercle vicieux de violence et de vengeance.

« Se venger ? » reprend Albert Rudatsimburwa en riant sèchement : « Alors il aurait fallu tuer tout le monde. Tous avaient participé aux massacres. Certains ont assassiné leurs voisins, les enfants ont tué des enfants. Il n'y avait plus ni morale ni valeurs. »

Albert fait partie des premiers à être revenus d'exil en 1994. Ses parents avaient d'abord fui au Burundi voisin en 1961, après une première vague de pogroms contre les Tutsis, puis en Belgique. Albert y a mené une carrière de musicien et de producteur et aurait pu profiter d'une vie agréable et prospère. Mais comme beaucoup de Rwandais revenus d'exil que nous rencontrons, il a su tout petit qu'il appartenait au Rwanda : « J'étais comme programmé. » Le pays profite aujourd'hui énormément des exilés





2



3

1 — «Se venger? On aurait alors dû tuer tout le monde. Tous avaient participé aux massacres.» : le magnat des médias Albert Rudatsimburwa dans les studios de sa radio Contact FM.

2 — Un passé dramatique : le «Kigali Genocide Memorial Centre» rappelle le génocide de 1994.

3 — Un avenir plein d'espoir : une nouvelle classe moyenne est née grâce au boom économique.

Rwanda

Population : 11,8 millions

Superficie : 26 338 km²

Densité de population : 416 hab./km²
(Suisse : 198)

Espérance de vie : 64 ans



Le Rwanda est deux fois plus petit que la Suisse et constitue le pays le plus densément peuplé d'Afrique. Son paysage montagneux lui vaut souvent le surnom de «pays des mille collines». En tant que royaume, son histoire remonte au XV^e siècle. Il fait partie des rares pays d'Afrique à avoir conservé ses frontières d'avant la période coloniale. En 1885, le pays est annexé par l'Empire allemand et cédé à la Belgique après la Première Guerre mondiale. Il obtient son indépendance en juillet 1962.

L'histoire du pays est marquée par des conflits récurrents entre les Hutus et les Tutsis. Près de 85% de la population est composée de Hutus et de 15% de Tutsis. Ceux-ci ayant dominé le pays pendant des siècles. En 1959, la majorité hutue a renversé la monarchie tutsie. Résultat : des dizaines de milliers de Tutsis ont été tués et des centaines de milliers ont choisi l'exil.

Le conflit, qui couvait depuis longtemps, a atteint son apogée en avril 1994 avec le génocide : en cent jours, on estime à 800 000 le nombre de Tutsis et de Hutus modérés massacrés en raison de la folie raciste du régime hutu. La communauté internationale n'a pas empêché le génocide, qui n'a pris fin qu'avec l'intervention des rebelles tutsis sous la direction du président actuel, Paul Kagame.

de la diaspora rwandaise de retour, qui disposent d'un savoir-faire et d'un capital.

De retour dans son pays, Albert a d'abord travaillé comme journaliste correspondant de guerre en République démocratique du Congo pour des chaînes de télévision internationales. «Au bout d'un moment, j'en ai eu assez du voyeurisme des médias face à la misère», déclare cet homme de 55 ans. Le secteur des médias ayant été libéralisé, il a créé la première radio privée, Contact FM, qui compte aujourd'hui deux millions d'auditeurs chaque jour, soit 20% de la population. «Dans un autre pays, dit Albert – à l'instar d'autres entrepreneurs –, je n'aurais jamais accompli ce que j'ai accompli ici.»

Nous sommes dans son bureau, dans les studios de la radio, en banlieue de Kigali. De majestueux manguiers se dressent devant les fenêtres, dans un jardin soigné et bordé de hauts murs. «C'était une décision réfléchie, dit ce magnat influent des médias en buvant une gorgée de cappuccino. Vengeance contre vengeance comme dans la plupart des pays? Une telle spirale aurait été notre perte. Nous avons voulu faire autrement. Nous avons choisi la réconciliation et la reconstruction.»

Sur le chemin du retour vers le centre-ville, on voit de loin la Kigali City Tower, nouvel emblème de la ville : ce gratte-ciel aux parois de verre dans lequel se reflètent les nuages est le lieu de rencontre de la >

nouvelle classe moyenne rwandaise avec des boutiques de mode, des restaurants, un gigantesque supermarché et un cinéma multiplexe. Il est le symbole le plus frappant de la métamorphose étonnante du pays auquel on ne prédisait aucun avenir : 20 ans après le génocide, le Rwanda vit un miracle économique qui profite à une large partie de la population.

L'assurance-maladie pour tous

Ces dix dernières années, l'économie a enregistré une croissance de 7 à 8% par an. L'espérance de vie moyenne a doublé depuis 1995 et est passée à 64 ans. Dans le même temps, la mortalité infantile a baissé de 80%. Les soins de santé sont exemplaires, même en zone rurale. 98% des enfants vont à l'école primaire, même les filles. Presque tous les salariés sont affiliés à une caisse de retraite et tous les habitants sont assurés en cas de maladie, ce qui est exceptionnel pour un pays en développement.

A Kigali, on remarque vite que, par rapport à d'autres métropoles africaines, les choses se passent différemment. Les rues sont presque plus propres qu'en Suisse. Les bouts de plastique qui volent, ce fléau moderne de l'Afrique, sont inexistants : les sacs plastiques sont interdits au Rwanda. Les feux de signalisation fonctionnent et sont respectés. Quant à l'air, il est d'une qualité étonnante pour une ville de plus d'un million d'habitants. Au Rwanda, il y a des contrôles annuels de gaz d'échappement. On voit régulièrement des camions de police sur le bord de la route qui confisquent immédiatement les motos en infraction. Kigali est considérée aujourd'hui comme la capitale la plus propre et la plus sûre du continent ; les habitants s'y déplacent sans crainte, même la nuit.

«Au début, la question était simple, raconte Clare Akamanzi. Comment se fait-il que le Rwanda soit dernier en tout ?» Cette juriste de 35 ans, revenue d'Ouganda, dirige le Rwanda Development Board (RDB), directement placé sous le contrôle du président. Cette autorité, la plus puissante du pays, doit renforcer le développement économique du Rwanda. Les meilleurs économistes et juristes, dont beaucoup de femmes, travaillent ici dans un bâtiment en verre de six étages avec vue sur la ville.



1 — « Nous avons décidé de faire partie des meilleurs. Think Big ! » : Clare Akamanzi, directrice du Rwanda Development Board.

2 — « Je vis le rêve africain » : le jeune entrepreneur Henri Nyakarundi à côté d'un de ses 24 kiosques solaires.

3 — Un vieux quartier de Kigali qui jouxte le quartier des affaires avec ses tours de bureaux modernes.



Leur analyse a montré une chose : l'économie privée était faible, l'esprit d'entreprise paralysé. Il y avait trop peu d'entreprises qui auraient pu créer des emplois, des revenus et de la richesse.

La responsabilité était, d'une part, imputable à des facteurs externes : le Rwanda, comme la Suisse, est un pays sans accès direct à la mer, cet élément vital pour le commerce international. Avec ses onze millions d'habitants, il n'a qu'un petit marché intérieur et pratiquement aucune production industrielle. Les matières premières se limitent au café, au thé et à quelques minerais ; ce n'est pas rien, mais c'est insuffisant pour financer le développement du pays.

Le Rwanda s'est fixé un objectif insensé : devenir un pays high-tech.

Par ailleurs, les experts ont examiné les facteurs dont le Rwanda était lui-même responsable, notamment l'indice « Ease of doing business » de la Banque mondiale, qui mesure la facilité avec laquelle il est possible de mener une activité commerciale dans un pays donné. Le résultat a été dévastateur. Longueur des procédures d'autorisation, charge fiscale, accès au crédit, efficacité de l'administration, application des droits de propriété : le Rwanda était presque le pays du monde où les conditions étaient les plus mauvaises (158^e sur 178 pays).

Une idée folle

« Nous avons alors eu une idée assez folle ! » se souvient Clare Akamanzi en riant. « Nous avons décidé de faire partie des meilleurs. Think Big ! » Cette idée folle a un nom : Vision 2020. En 2000, le Rwanda s'est fixé un objectif insensé : de pays agricole, devenir une société de prestations de services high-tech d'ici à 2020 et faire passer son statut de l'un des « pays les moins développés » à celui de « pays à revenu intermédiaire ». En d'autres termes, le pays devait faire augmenter le revenu par habitant à 1 000 dollars minimum par an.

Des mesures ont été définies pour créer un terreau plus fertile pour l'économie

privée : une bonne gouvernance, la tolérance zéro face à la corruption, une administration efficace, une infrastructure de première qualité, une population bien formée. Puis le travail a commencé. « Nous avons épluché toutes nos lois, analysé les processus, libéralisé les secteurs des télécommunications et de la finance et diminué les impôts pour attirer les investisseurs étrangers. »

Clare Akamanzi énumère d'autres mesures, de la rénovation des routes à la création d'une compagnie aérienne nationale en passant par la campagne d'éducation « One Laptop Per Child », grâce à laquelle un maximum d'écoliers doit être familiarisé le plus tôt possible à l'informatique.

Le succès a été fulgurant. Aujourd'hui, le Rwanda est à la 46^e place de l'indice de « la facilité de faire des affaires », devant l'Italie, la Grèce ou le Luxembourg. Sur l'indice de perception de la corruption de Transparency International, le Rwanda est 55^e sur 174 pays et fait mieux que de nombreux pays européens. Le revenu annuel par habitant s'élève à plus de 1 600 dollars. Les investisseurs étrangers viennent désormais en masse : les investissements directs nets ont été multipliés par plus de 20 ; ils sont passés d'à peine 5 millions de dollars (2001) à plus de 110 millions de dollars.

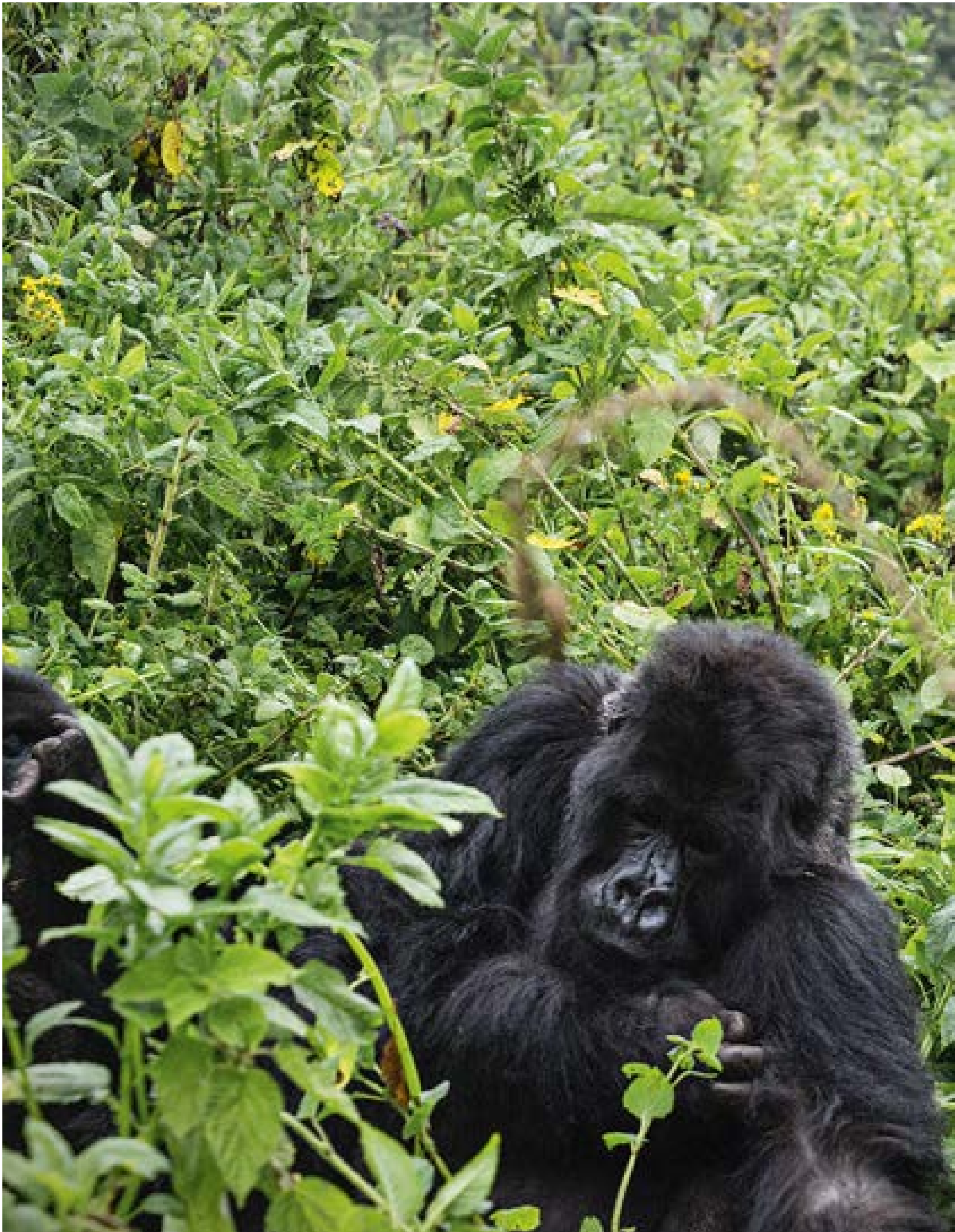
Grâce à cette croissance économique, plus d'un million de personnes ont pu sortir de la pauvreté. C'est l'un des objectifs >





Beaucoup de choses se
passent différemment ici :
la Kigali City Tower (à droite) est
le nouveau symbole de la ville.







Le tourisme est la plus grosse source de devises du pays : dans la zone volcanique à la frontière entre le Rwanda, l'Ouganda et la République démocratique du Congo vivent les derniers gorilles des montagnes.

déclarés du gouvernement du président Paul Kagame, qui souligne ainsi régulièrement que la réconciliation ne suffit pas. Pour la sécurité sociale, pour une paix durable, il faut la prospérité, et inversement.

«Nous avons le choix, explique Clare Akamanzi, et nous avons saisi notre chance.» Elle nous conduit au Registre du commerce au rez-de-chaussée du bâtiment. Près de 20 personnes attendent de pouvoir immatriculer leur société. Deux collaborateurs du RDB aident les jeunes entrepreneurs en leur expliquant quels formulaires remplir et quels permis ou autorisations sont nécessaires. «Nous leur garantissons une immatriculation en six heures, déclare Clare. Ils arrivent le matin, et le soir ils sont créateurs d'entreprise.»

Les investisseurs étrangers viennent en masse. Les investissements directs ont été multipliés par vingt.

«Pour moi, ça n'a duré que quatre heures ; c'est allé si vite que j'ai d'abord pensé qu'il y avait eu une erreur, affirme Henri

Nyakarundi. Ici, le gouvernement te soutient énormément en tant qu'entrepreneur.» Ce chef d'entreprise de 37 ans est lui aussi revenu d'exil. Né au Kenya, il a grandi au Burundi et étudié les sciences informatiques à Atlanta, aux États-Unis. Il y a créé une petite entreprise de transport. Quand la crise économique a touché l'Occident, il a trouvé une nouvelle opportunité commerciale dans son pays natal. Lors de ses visites au Rwanda, il a remarqué que certes, plus de la moitié de la population possédait un téléphone portable mais que seulement une petite minorité avait un accès direct à l'électricité. «Et pourtant nous avons partout, déclare-t-il en montrant le ciel, de l'énergie solaire.»

Du profit avec une valeur sociale

Cela a été le point de départ d'une riche idée : en quatre ans, Henri a élaboré un kiosque solaire mobile. L'appareil équipé de panneaux solaires rabattables peut charger 40 à 50 téléphones portables. Une batterie stocke l'énergie pour une utilisation de nuit. Si le soleil ne brille pas, l'électricité est produite grâce à une dynamo. Un chargement ne coûte que quelques centimes. Prochainement, outre de l'électricité, Henri souhaite également proposer le Wifi à un prix avantageux grâce à son kiosque solaire et ainsi apporter Internet dans les zones les plus reculées.



«Je prouve que même en bas de la pyramide des revenus, on peut gagner de l'argent tout en agissant positivement au niveau social, affirme Henri. Je crée des emplois et des revenus.» Il distribue son kiosque solaire selon le modèle de la franchise : on peut devenir un petit entrepreneur moyennant une redevance et vendre, outre de l'électricité, des minutes de conversation et de la publicité. Vingt-quatre kiosques solaires sont déjà en place dans tout le pays. Il en faut 50 pour qu'Henri fasse des bénéfices. Il compte en avoir 100 d'ici l'année prochaine. «Je vis le rêve africain», résume-t-il.

«Nous sommes la génération post-génocide», déclare Clarisse Iribagiza, se-reine. Cette informaticienne de 26 ans a une longue journée derrière elle : le matin, elle a discuté avec des investisseurs étrangers, puis enseigné à de jeunes élèves la programmation d'applications pour smartphones et sort tout juste d'entretiens d'embauche pour un poste dans sa société.

Nous sommes assis au troisième étage de The Office, un immeuble qui représente





1 — « Le gouvernement prend l'industrie créative très au sérieux et nous écoute » : la créatrice de mode Scorpio Ramazani Khoury.

2 — « Nous sommes la génération post-génocide. Nous prenons notre vie en main » : l'informaticienne Clarisse Iribagiza, créatrice de la société de logiciels HeHe Labs.

3 — « L'avenir nous sourit car nous le construisons nous-même » : graffiti dans l'espace de coworking The Office.

le meilleur du Rwanda. Ici, des start-up technologiques côtoient des incubateurs et des investisseurs qui aident les jeunes entrepreneurs à élaborer un business plan, à mettre en œuvre concrètement une idée commerciale ou à chercher des financements. Des portraits photos géants sont suspendus aux murs. Dans un coin se trouve une imprimante 3D dont le fonctionnement a été expliqué lors d'un atelier la veille au soir. Des dizaines de jeunes gens travaillent derrière des ordinateurs portables et des gobelets de latte macchiato, comme dans un espace de coworking de San Francisco, de Singapour ou d'une autre métropole.

Une vague d'optimisme

Si le Rwanda d'aujourd'hui était une jeune femme, elle s'appellerait Clarisse : sûre d'elle, couronnée de succès, investie d'une mission et très ambitieuse. Il y a cinq ans, alors qu'elle était encore étudiante, elle a créé sa société de logiciels avec des amis. HeHe Labs est aujourd'hui l'une des entreprises les plus >



connues du secteur. Elle a percé avec l'application SafeBoda, un genre d'Uber pour motos-taxis (appelées «bodaboda») : ceux qui commandent leur transport via SafeBoda ont la garantie d'avoir un chauffeur avec un casque propre, un permis de conduire valide et une moto en bon état. L'application a déjà été vendue en Ouganda.

Clarisse voit grand : « Nous souhaitons devenir le plus grand App Store d'Afrique. » HeHe Labs a fait de nécessité vertu. Il s'est révélé trop difficile de vendre des applications africaines via le Google Play Store ou l'Apple App Store : « Elles disparaissaient au milieu des millions d'autres applications et les possibilités de paiement n'étaient pas adaptées aux réalités de notre continent », affirme Clarisse. Il y a quelques mois, sa société a donc lancé son propre App Store appelé Nuntu, qui a déjà plus d'un million d'utilisateurs en Afrique. Typique du Rwanda : « Nous prenons notre vie en main, dit Clarisse. Nous créons du neuf et nous aidons à reconstruire notre pays. Les jeunes réalisent qu'ils ont des opportunités ici et qu'ils sont pris au sérieux par le gouvernement. »

Cet optimisme est largement répandu dans la jeunesse rwandaise : huit jeunes sur dix sont « très confiants » ou « confiants » en ce qui concerne leur avenir personnel. Cela ressort d'un sondage de l'organisation caritative Plan International, qui réalise un projet d'éducation financière pour les jeunes filles rwandaises avec le soutien du Credit Suisse. Outre la Chine, le Brésil et l'Inde, il s'agit d'un axe essentiel de l'initiative de formation mondiale du Credit Suisse, qui doit permettre aux jeunes femmes de prendre des décisions de manière compétente et assurée dans leur vie. Au Rwanda, les femmes ont plus d'opportunités que dans la plupart des autres pays du monde. Dans le classement des pays les plus égalitaires du WEF, le Rwanda est 7^e, loin devant la Suisse (26^e). Deux parlementaires sur trois sont des femmes : c'est un record mondial.

Jean Philbert Nsengimana place ses espoirs dans de jeunes entrepreneurs high-tech comme Clarisse ou Henri. Ils sont la preuve que sa théorie fonctionne dans la pratique : « Vous luttez au mieux contre la pauvreté avec la croissance économique. Et le meilleur moyen de faire



croître une économie aujourd'hui est d'avoir recours aux technologies de l'information », dit-il.

Jean Philbert Nsengimana est le ministre de la Jeunesse, de la Communication et de la Technologie. « Dear honorable minister » lui avions-nous écrit dans notre e-mail. « Hi Daniel », a-t-il immédiatement répondu en signant « Phil ». Au Rwanda, les ministres sont plus accessibles qu'ailleurs. Sur la porte de leurs bureaux figure leur numéro de portable en cas d'absence. « Ici, tu trouves toujours quelqu'un qui peut t'aider dans l'administration », nous dit Scorpio Ramazani Khoury, une célèbre créatrice de mode de 26 ans qui a lancé la marque à succès « Made in Kigali ». « Le gouvernement prend l'industrie de la création très au sérieux et nous écoute. »

Phil est un peu le père de l'offensive rwandaise dans les technologies de l'information et de la communication (TIC). Ces dernières années, le Rwanda a fait poser 2 500 kilomètres de fibre optique. Le réseau de téléphonie mobile repose depuis peu, au moins dans la capitale, sur le dernier standard 4G. Le Rwanda est en pleine transition d'une économie agricole à une société de prestations de services numériques. « Phil » appelle cela le « leapfrogging », le saute-mouton : on passe outre l'industrialisation : « Avec les technologies de l'information, nous résolvons certains de nos problèmes de petit pays sans accès à la mer, par exemple des frais de transport élevés ou un marché restreint. Pour faire de la programmation pour des clients étrangers et >



1 — Egalement apprécié des mariés : le nouveau palais des congrès. Kigali veut devenir un lieu de manifestation international.

2 — Lutte contre la corruption : le Rwanda est considéré aujourd'hui comme moins vulnérable que l'Italie ou la Grèce.

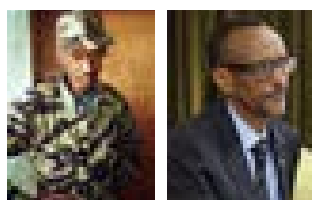
3 — Un ordinateur portable pour chaque écolier : 210 000 ordinateurs ont déjà été distribués par le gouvernement.

Controverse

De rebelle à président : et démocrate ?

Le magazine britannique «The Economist», qui n'est pas adepte des superlatifs, a récemment écrit : «Paul Kagame est à bien des égards l'un des chefs d'Etat qui a le plus de succès dans l'histoire africaine moderne.» Le président rwandais, autrefois général de l'armée rebelle qui a mis fin au génocide en 1994, est l'architecte du miracle économique du pays. On lui doit surtout également le fait que le Rwanda soit sorti du chaos et qu'il soit devenu un pays stable et sûr, qui fonctionne correctement.

Les progrès économiques et sociaux ne sont contestés par personne. Mais les organisations de défense des droits de l'homme émettent de plus en plus de critiques sur le gouvernement Kagame. Human Rights Watch, par exemple, écrit dans un rapport que le gouvernement restreindrait fortement la liberté d'opinion et de réunion. Les adversaires réels ou supposés



Paul Kagame. Chef des rebelles et président élu.

sont poursuivis à l'intérieur et à l'extérieur du pays. D'après Amnesty International, il régnerait un climat répressif envers les journalistes, les défenseurs des droits de l'homme et les opposants.

Dans l'Indice Ibrahim de la gouvernance africaine, qui mesure la qualité de la gestion gouvernementale, le Rwanda a en revanche des résultats supérieurs à la moyenne (11^e sur 52 pays).

«The Economist» juge le style de gouvernance de Kagame «autoritaire» : «Les

idées telles que la concurrence politique et la liberté d'expression sont considérées avec méfiance, car on craint qu'elles ne rouvrent la porte aux génocidaires qui ont fui à l'étranger.» La peur d'un retour de la haine ethnique n'est pas dénuée de fondement. En République démocratique du Congo, voisine du Rwanda, des milices hutues radicales sont à l'œuvre et leurs officiers avaient en partie participé au génocide. Depuis 20 ans, elles mènent une guerre contre le régime au Rwanda et sont tenues responsables de nombreux crimes de guerre.

C'est le cœur du débat : le gouvernement rwandais apporte à ses citoyens la paix, la sécurité, une liberté économique relativement grande et une qualité de vie en constante augmentation. Le prix à payer est un contrôle politique strict et le tabou de thèmes délicats tels que, par exemple, l'appartenance ethnique. Ceux qui

voyagent dans le pays et parlent avec les habitants réalisent que c'est un marché qui bénéficie actuellement d'un large soutien au sein de la population. Pour combien de temps encore, l'avenir le dira.

Dans le meilleur des cas, la situation est celle décrite par le magnat des médias Albert Rudatsimurwa : «Nous sommes encore en apprentissage», répond-il à la question de l'état de la démocratie dans le pays. «Les conditions démocratiques sont la fin de ce processus, pas le début.»

Paul Kagame, 57 ans, a bien géré le passage de chef des rebelles à homme d'Etat. S'il permettait à la démocratie de véritablement s'installer, il pourrait définitivement entrer dans l'histoire comme l'un des chefs d'Etat qui a eu le plus de succès.

pour proposer des prestations, nous avons seulement besoin d'une connexion Internet rapide.»

Cette stratégie ne faisait pas l'unanimité. Certains pays donateurs ont froncé les sourcils; ils auraient préféré financer les besoins élémentaires habituels pour les pauvres plutôt que des réseaux de fibre optique. Le Rwanda a ignoré les critiques et s'est obstiné à fixer lui-même ses priorités. Le succès donne raison au pays: le secteur des TIC représente déjà 3% du produit intérieur brut. Le Rwanda est sur la bonne voie pour devenir le hub technologique du continent, la Silicon Valley de l'Afrique.

Plus d'aide au développement dès 2020

Jean Philbert Nsengimana est l'un des rares décideurs qui ne sont pas revenus d'exil mais qui ont vécu le génocide. «J'avais vingt ans, raconte-t-il, le regard embrumé. Cela a été dévastateur, c'est indescriptible.» Le génocide, qui n'a pas été empêché par la communauté internationale, lui a appris une chose: «La solution à nos problèmes ne viendra pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Nous devons trouver nos propres solutions.» Un exemple est, selon lui, le fait que le Rwanda n'aura plus besoin d'aide au développement en 2020. En 1995, immédiatement après le

génocide, le budget du gouvernement était financé à 100% par l'aide au développement; aujourd'hui, elle représente encore 30 à 40%.

Outre le secteur des prestations de services, l'économie du Rwanda, pays d'une beauté envoûtante, repose surtout sur le tou-

Les pays donateurs auraient préféré financer des besoins élémentaires plutôt que de la fibre optique.

risme. Sa plus grande attraction: les célèbres gorilles des montagnes, qui vivent dans la zone volcanique à la frontière du Rwanda, de l'Ouganda et de la République démocratique du Congo. Le moyen le plus simple et le plus sûr de voir ces grands singes menacés d'extinction est de passer par le Rwanda.

Dos argentés et bébés gorilles

Une expérience exténuante. Nous avons grimpé pendant des heures dans la forêt tropicale humide et brumeuse et avons tra-

versé des ruisseaux boueux et d'immenses champs d'orties qui piquent malgré d'épais pantalons. A environ 3 200 mètres d'altitude, nous les avons d'abord entendus et nous avons senti leur sueur caractéristique. Puis un bébé gorille tout crépu a déboulé à l'improviste du sous-bois directement à nos pieds, son père, un immense dos argenté, derrière lui. Nous avons retenu notre souffle. Nous devions rester à 7 mètres selon les indications répétées du ranger! Mais le bébé gorille n'a jamais entendu parler de cette règle. Petit à petit, la tribu se rassemble autour de nous (nous comptons onze animaux), mange des bambous et s'épouille. Le dos argenté serre sa femelle dans ses bras et la caresse avec amour.

Avec près de 300 millions de dollars par an, le tourisme est déjà la plus grosse source de devises du pays. Le nombre de visiteurs a plus que doublé en dix ans. Le Rwanda gère également le tourisme à sa façon: afin de protéger le biotope des gorilles, le principe de base est que la population de la région en tire profit. 5% des recettes sont donc affectés à des projets d'utilité publique comme des écoles, des installations médicales, ou au soutien de petites et moyennes entreprises.

Le pays travaille dur pour ne plus être associé uniquement au génocide de 1994.



1 — Pause créative: dans le centre d'innovation kLab (« Knowledge Lab »), financé par l'Etat, les programmeurs informatiques peuvent utiliser les salles de travail gratuitement.

2 — « La solution à nos problèmes ne viendra pas de l'extérieur, mais de l'intérieur »: Jean Philbert « Phil » Nsengimana, ministre de la Jeunesse, de la Communication et de la Technologie.



temps. Dans un pays où elle aurait les meilleures chances en tant que femme; un pays d'espérance. Comme il est écrit sur un mur de «The Office»: «The future will be kind to us because we will create it.» (L'avenir nous sourit car nous le construisons nous-même) □

Le Rwanda tente un «re-branding» comme on dit dans le jargon publicitaire: «Quand un étranger entend le mot Rwanda, il ne doit désormais plus penser au génocide, affirme Clare Akamanzi du Rwanda Development Board, mais aux gorilles et aux bonnes opportunités commerciales.»

Francine Murengezi Ingabire, l'adolescente aux boucles noires et au rire communicatif, aurait 33 ans aujourd'hui. Elle vivrait dans un pays où le gouvernement se donne du mal pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. Un pays qui fait mentir les clichés largement répandus sur l'Afrique, qui montre que la corruption n'est

pas inévitable, que l'on peut également avoir un système de santé efficace dans un pays très pauvre et construire une administration performante et proche des citoyens avec la volonté politique nécessaire. Un pays qui est dirigé de manière trop autoritaire selon les organisations de défense des droits de l'homme et qui devrait encore faire progresser la démocratie et les libertés citoyennes (cf. p. 43).

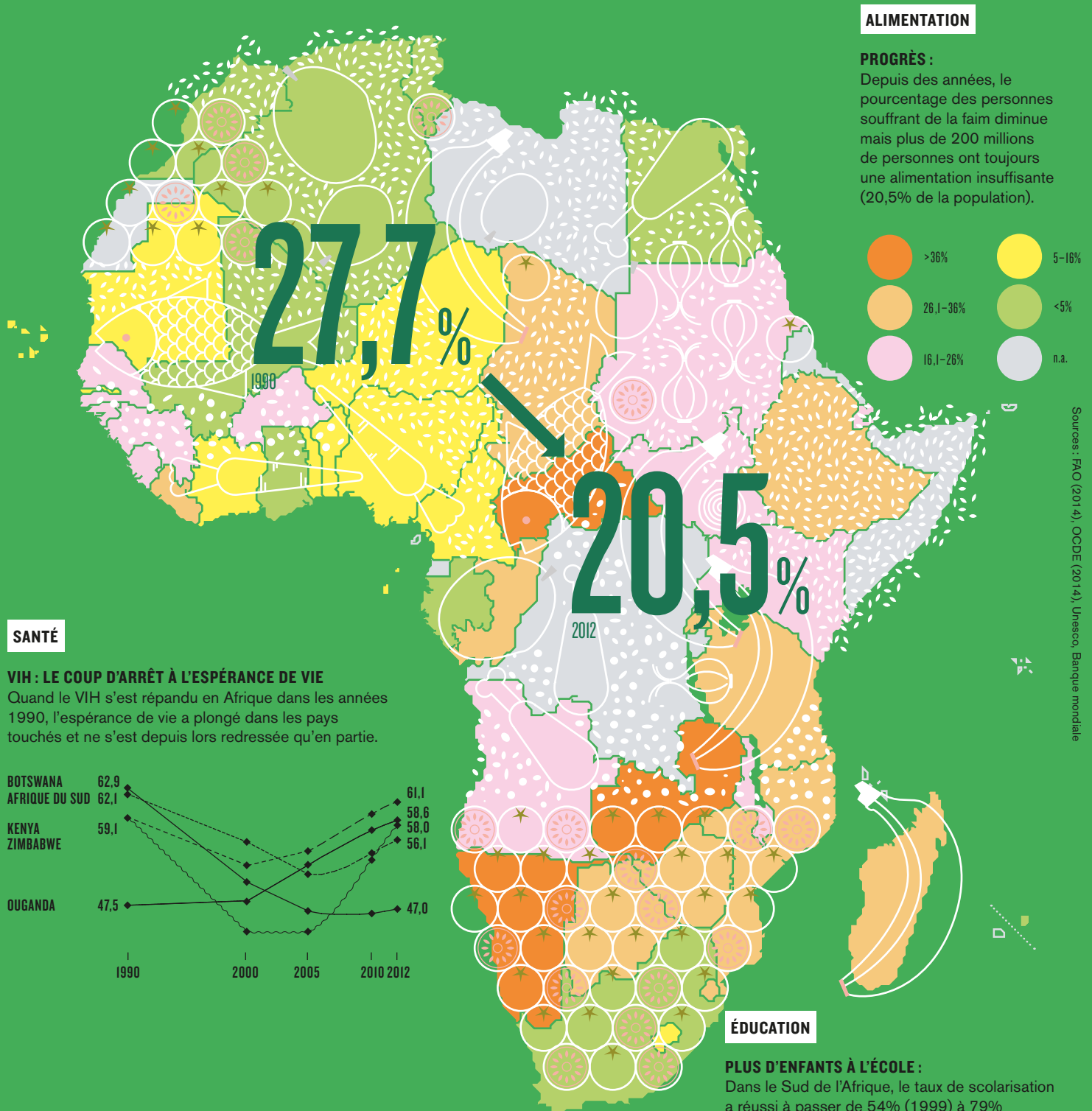
Mais, et c'est le plus important: Francine Murengezi Ingabire aurait un avenir. Elle vivrait dans un pays où plus personne ne doit mourir de faim, 21 ans après l'un des plus grands génocides de tous les

4/6 Alimentation, santé, éducation

Moins de famine

Le continent évolue positivement dans de nombreux secteurs, mais malgré les bonnes nouvelles, beaucoup de gens sont encore en situation de souffrance.

Graphique: part de la population sous-alimentée (en %)



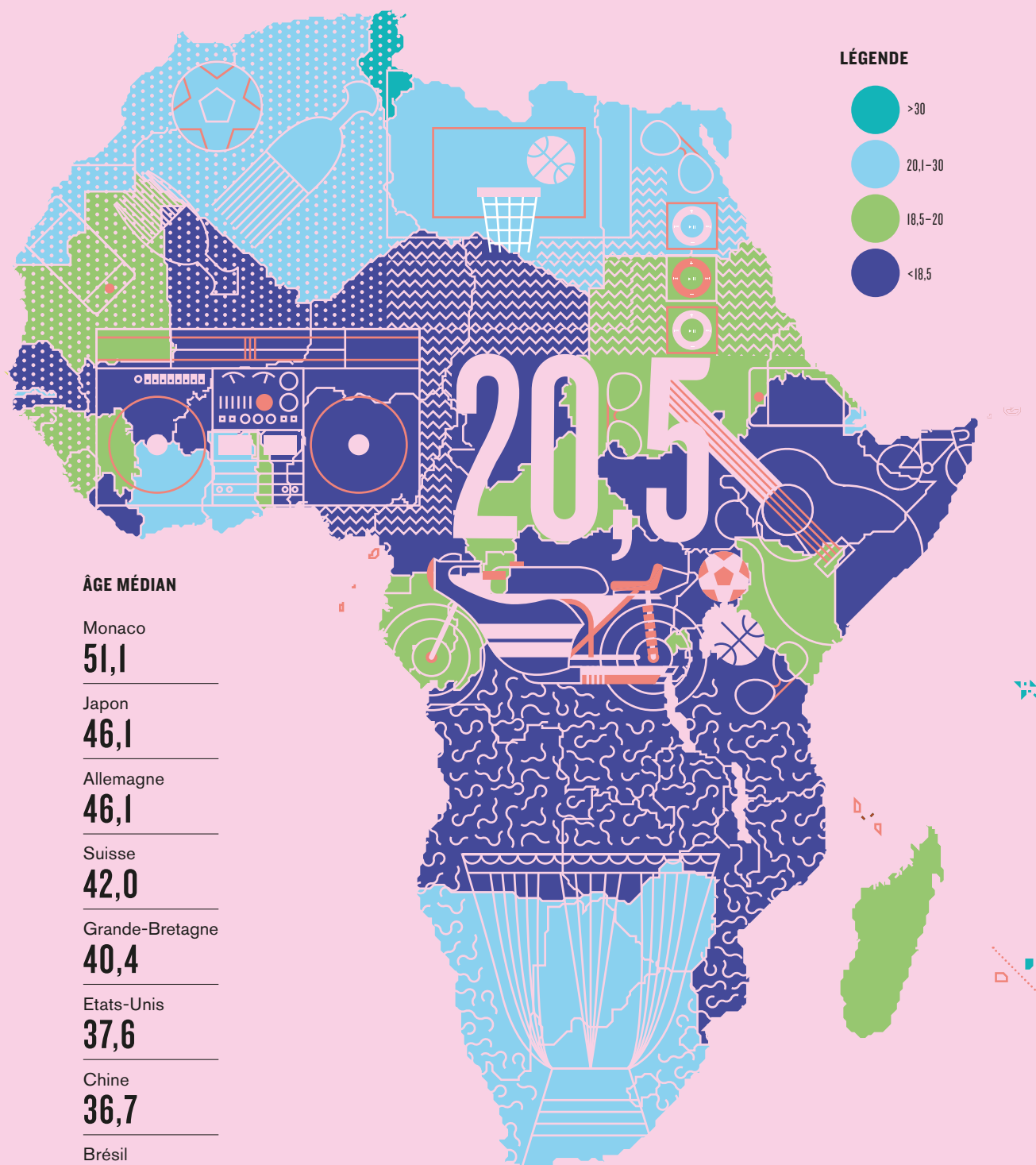
Sources : FAO (2014), OCDE (2014), Unesco, Banque mondiale

5/6 Age

Le continent le plus jeune

La moitié des Africains ont moins de 20,5 ans - si le monde était divisé en deux parties, la scission se ferait à l'âge d'à peine 30 ans.

Graphique : âge médian (= âge tel que 50% des membres du groupe sont plus jeunes et 50% plus âgés)



Sources : CIA World Factbook, (est. 2014)

► Chiffres de tous les pays : voir l'intérieur du rabat de la couverture.

« Une jeunesse dynamique »

Pour Achim Steiner, responsable du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), la politique énergétique de l'Afrique connaît une évolution positive.

Entretien : Simon Stauffer

Vous avez vécu et travaillé plusieurs années en Afrique. Que retenir de ce continent ?
Résumer un espace qui compte un milliard d'habitants, 54 pays et une incroyable diversité culturelle en quelques mots est une gageure. Mais si vous me demandez une image qui m'a frappé, ce serait celle de la jeunesse africaine : flexible, pleine d'espoir et d'énergie.

Comment envisagez-vous l'avenir des pays émergents africains ?

L'Afrique a connu une révolution copernicienne ces dernières années. Dynamisme démographique, urbanisation galopante et richesse en ressources naturelles : l'économie africaine est forte d'un immense potentiel sur lequel s'appuyer, même si les défis sont eux aussi de taille. La question capitale est donc de savoir comment l'Afrique peut poursuivre son développement et s'industrialiser sans anéantir ses ressources naturelles. Sur ce continent en pleine croissance, la question de l'« économie verte » prend toute son importance.

Quel est le rôle du secteur financier dans cette « économie verte » ?

Les « obligations vertes » peuvent constituer de nouvelles sources de financement et soutenir une croissance durable. Les marchés financiers africains jouent ici un rôle clé. Les banques d'Afrique subsaharienne sont bien capitalisées et les marchés, boursiers comme obligataires, s'inscrivent en constante progression. En outre, les flux de capitaux privés internationaux ont plus que quadruplé depuis 2002.

Existe-t-il un conflit entre développement durable et industrialisation inhérent à la croissance économique ?

L'Afrique est l'une des régions du monde les plus exposées au changement climatique et aux menaces environnementales. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a récemment publié un rapport mettant en lumière les conséquences néfastes du réchauffement de la planète sur la santé et l'approvisionnement en eau. L'agriculture, l'énergie et le tourisme sont des secteurs menacés par cette évolution. L'Afrique doit donc trouver un équilibre entre développement écologique, économique et industriel et objectifs sociaux.

Avez-vous des raisons d'être optimiste ?

Beaucoup de politiques énergétiques évoluent d'ores et déjà dans le bon sens. Prenons l'exemple du Maroc : il y a cinq ans, le pays importait 95% du combustible nécessaire à sa production d'électricité. D'ici à 2020, grâce à un programme d'investissement ambitieux, les énergies renouvelables représenteront 40% du total. En Afrique du Sud, un pays riche en charbon, 14 milliards d'euros seront investis dans les prochaines années dans l'approvisionnement durable en électricité. Le mot d'ordre de l'Afrique doit être « développement industriel durable ». Le PNUE travaille avec les dirigeants sur le plan national et régional. Nous mettons tout en œuvre pour lutter contre le changement climatique en soutenant les énergies propres, la protection de l'environnement et l'agriculture raisonnée.

Outre ces questions écologiques et climatiques, l'Afrique est aux prises avec la pire épidémie d'Ebola de l'histoire.

L'apparition et la résurgence des maladies infectieuses sont liées au changement climatique. Concernant Ebola, le PNUE a cherché à savoir si le commerce de la

viande de brousse a joué un rôle dans l'épidémie en Afrique de l'Ouest, car la maladie touche depuis longtemps les grands singes de la région. Ebola est un rappel à l'ordre cinglant : la déforestation ouvre grand la voie aux nouveaux agents pathogènes. Et même si le taux d'infection a reculé en 2015, les répercussions économiques de l'épidémie sont considérables.

Une prévision pour l'avenir ?

L'Afrique regorge de ressources et compte une population dont l'âge moyen est inférieur à 20 ans. Ces deux atouts pourraient bien surprendre les nombreux sceptiques qui n'ont pas encore compris à quel point le continent progresse. □

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) coordonne les actions de l'ONU en faveur de l'écologie, soutient le développement durable et défend la protection de l'environnement à travers le monde. En 1992, le Credit Suisse est devenu l'un des premiers signataires de la Déclaration du PNUE sur l'environnement et le développement durable par les institutions financières. Il est membre actif de l'Initiative financière du PNUE, un partenariat mondial qui regroupe plus de 200 banques, assurances et gestionnaires de patrimoine qui soutiennent le développement durable au sein du secteur de la finance.



Achim Steiner, 54 ans, est directeur exécutif du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) et Secrétaire général adjoint de l'ONU.



entrepreneur

L'entrepreneuriat suisse,
une proposition de valeur

Des enceintes au bord du lac de Zurich

Des fausses notes dans une économie complexe?
Pas chez Plega — **Page 9**

Paielement immédiat

Le factoring, clé d'une liquidité élevée et d'une
croissance rapide — **Page 14**

Aujourd'hui plus que jamais

La suïssitude se mue en avantage compétitif,
surtout en temps de crise — **Page 15**

Juillet 2015

Succès mondial au Kenya

Le système de paiement électronique mobile M-Pesa a bouleversé la vie de nombreux Kenyans. La majorité de la population est passée sans transition de l'ère rurale à l'ère numérique moderne.

Par Anja Bengelstorff



Vivre sans argent liquide : l'économie kenyane s'appuie aujourd'hui sur le système de paiement électronique M-Pesa.



Dans un crissement de pneus, le matatu s'arrête devant la boucherie Mutua à Nairobi. Des notes de reggae venant du taxi collectif interrompent la jeune cliente, qui souhaite acheter pour 200 schillings kenyans (environ 2 francs) de viande de bœuf. Elle répète plus fort sa commande. Le commerçant remet le paquet à la caissière. La cliente saisit son sac à main et en sort son téléphone portable. La caissière en fait autant. Les deux femmes tapotent sur leur téléphone, puis celui-ci et la viande disparaissent dans le sac de la cliente. Au suivant, s'il vous plaît !

Derrière la caissière, une plaque verte est accrochée au mur. Les Kenyans considèrent désormais cette situation comme allant de soi, alors que c'est encore une révolution pour le reste du monde : le magasin propose le service de transfert d'argent sans espèces M-Pesa, qui fonctionne d'un téléphone portable à un autre et est exploité par l'opérateur de téléphonie mobile kenyan Safaricom. « M » signifie « mobile », et « Pesa », « argent » en swahili, deuxième langue nationale du Kenya.

Grâce à M-Pesa, régler des achats, un transport ou des services par téléphone mobile est aujourd'hui plus facile à faire dans un village d'Afrique de l'Est que dans des villes comme New York, Rio, Hong Kong ou Zurich. C'est le système de paiement électronique le plus abouti au monde. Un succès africain au niveau mondial.

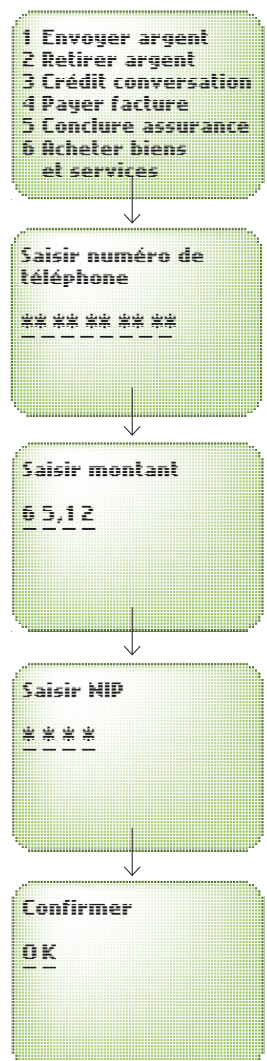
De la ville à la campagne

Tout a commencé il y a huit ans – à cause des proches vivant à la campagne. Comme dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, la majorité de la population kenyane vit de l'agriculture à la campagne. Les jeunes sont attirés par les villes à la recherche d'une formation ou d'un emploi. Si les enfants qui gagnent leur vie en ville voulaient aider financièrement leurs parents restés à la campagne, ils devaient utiliser des moyens risqués et incertains : confier de l'argent liquide à un voisin ou un conducteur de bus de passage dans le village, ou l'envoyer par mandat postal, ce qui pouvait prendre des semaines, échouait souvent et n'était de toute façon possible que si le destinataire avait une case postale. Ce qui est à peine plus fréquent que de posséder un compte en banque.

En 2007, plusieurs millions de Kenyans possédaient un téléphone portable avec un numéro Safaricom, qui est désormais utilisé comme numéro de compte : dès mars de cette même année, les clients de Safaricom ont pu créditer de l'argent sur leur téléphone portable et l'envoyer à d'autres clients de Safaricom. En quelques minutes, le destinataire était informé par SMS et pouvait envoyer l'argent à son tour ou se le faire verser en espèces par un agent de M-Pesa. Aujourd'hui encore, les frais de transaction sont fonction du montant à expédier et s'élèvent à environ un franc pour 700 francs, montant maximum des transactions. Le montant minimum est de 50 centimes. >

Paiement par téléphone mobile en cinq étapes

Choisir la fonction ; saisir le numéro du destinataire ; le montant ; le code secret ; confirmer.



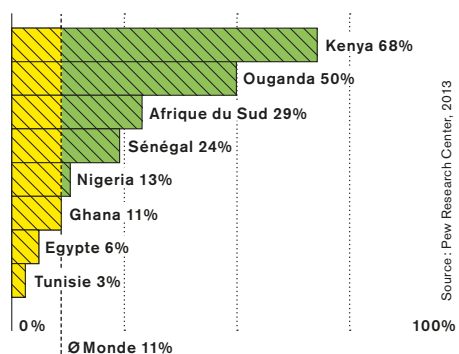
Deux semaines après le lancement, Safaricom comptait près de 20 000 utilisateurs actifs de M-Pesa. Sept mois après, ils étaient un million. Aujourd'hui, le Kenya compte 20 millions de clients. Plus de 83 000 agents en ville et à la campagne sont à leur disposition pour créditer, envoyer et verser l'argent. Ce sont souvent de petits commerçants comme les kiosquiers. Plus de la moitié de la population adulte utilise déjà M-Pesa au Kenya.

« Nous avons testé M-Pesa en 2006 à d'autres fins, affirme Michael Joseph, directeur de Safaricom, à un magazine financier en ligne. À l'origine, il a été créé pour la microfinance, afin de verser et rembourser les prêts. » Mais son potentiel à l'égard du grand public a vite été identifié. M-Pesa a touché un point sensible : les Kenyans, avec ou sans compte en banque, se sont vu proposer un moyen de transfert de fonds rapide, sûr et disponible à tout moment, sans heures d'ouverture ni file d'attente. La population rurale, dépourvue de comptes bancaires, a été catapultée sans transition de l'ère agricole à l'ère numérique moderne.

Le transfert d'argent d'un téléphone portable à l'autre n'était qu'un début. Aujourd'hui, un client peut payer ses factures d'électricité et d'eau, retirer des espèces à un distributeur, acheter des billets d'avion, renouveler ses crédits de communication téléphonique, réserver des places de concert, régler le taxi ou le boucher et prendre un crédit pour acheter un panneau solaire et disposer ainsi pour la première fois d'électricité à la maison.

Le Kenya au sommet

Part des détenteurs de téléphone portable en Afrique qui l'utilisent pour les opérations de paiement sans espèces (2013).



Les parents paient les frais de scolarité de leurs enfants, les locataires règlent leur loyer. Quand la milice Al-Shabaab a envahi l'Université de Garissa au nord-est du Kenya en avril dernier et tué 148 personnes, Safaricom a ouvert en quelques heures un numéro M-Pesa pour les dons aux blessés et aux survivants. Le mode de paiement qui est de plus en plus souvent proposé par les commerçants pour les ventes en ligne : M-Pesa. De nombreuses start-up ou petites entreprises existent dans le pays grâce à M-Pesa.

Les premiers intérêts d'épargne

M-Pesa est également utile pour l'épargne : la Commercial Bank of Africa, en collaboration avec Safaricom, verse un taux d'intérêt de 2% pour les sommes épargnées jusqu'à 100 francs, et même de 5% à partir de 500 francs. Beaucoup de personnes reçoivent ainsi des intérêts pour la première fois.

Ecrire que l'économie kenyane dépend de M-Pesa n'est pas exagéré : selon la Banque centrale kenyane, les transactions de juin 2013 à juin 2014 représentaient 39% du PIB du pays. Plus d'un milliard de francs transite chaque mois grâce à M-Pesa. Sa maison mère a enregistré, en 2014, 268 millions de francs de revenus (21,6% de plus que l'année précédente).

Ce succès franchit les frontières : M-Pesa a déjà été lancé en Tanzanie, en Egypte, en Afghanistan et en Inde. Il sera bientôt en Ouganda, en Zambie, au Mozambique, au Rwanda et en République démocratique du Congo. M-Pesa est même arrivé sur le Vieux Continent : en avril 2014, Vodafone a lancé M-Pesa en Roumanie, marché test pour l'Europe. Safaricom vise là-bas des centaines de milliers d'utilisateurs, sans entrer dans le détail. La stratégie de Safaricom, détenu à 40% par le britannique Vodafone et à 35% par l'Etat kenyan, cible à l'avenir les transactions sans espèces, également pour les entreprises.

Robert Ngila, propriétaire de la boucherie Mutua à Nairobi, comptable retraité, a affiché au mur son numéro professionnel M-Pesa il y a un an : 248622. Sur 500 clients qui fréquentent tous les jours la plus grande boucherie du quartier, près de 50 paient déjà grâce à ce numéro, es-

time-t-il. Leur nombre croît presque tous les jours et le chiffre d'affaires augmente. « Mes concurrents sont un peu conservateurs et ne proposent pas ce moyen de paiement, mais moi, je vis avec mon temps, déclare-t-il. Et les gens dépensent plus avec M-Pesa. »

Il paie désormais ses fournisseurs exclusivement sans espèces : l'abattoir, les éleveurs de volaille, le supermarché d'en face. « J'aimerais que Safaricom informe davantage les gens sur ce service, pour que plus de monde paie par M-Pesa », déclare-t-il.

Les gagnants de la révolution

« Je ne vais plus à la banque », constate Billy Warero, 32 ans, qui travaille à Nairobi dans une entreprise de télécommunications. La facture d'électricité, de télévision câblée, le loyer, les courses au supermarché et en ligne – il paie tout par M-Pesa. Son salaire arrive encore sur son compte bancaire, mais il peut le virer par téléphone sur son compte M-Pesa.

Malgré tout, les banques sont gagnantes. Il a fallu du temps pour qu'elles réalisent les nouvelles opportunités commerciales de M-Pesa. Au début, elles luttèrent encore contre la concurrence, puis elles se sont lancées. Elles ont permis les transferts entre comptes bancaires et comptes M-Pesa. Sans les banques, les fonctions épargne et crédit de ce dernier seraient impossibles. □

Anja Bengelstorff, journaliste indépendante, vit depuis dix ans au Kenya et travaille pour des médias germanophones et l'Office allemand d'échanges universitaires.

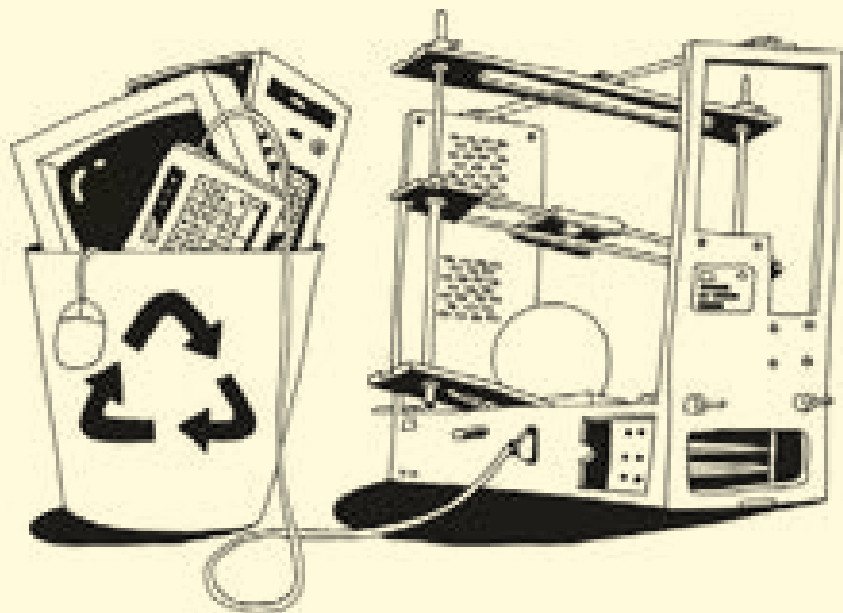
Made in Africa

Sept inventions qui font sensation.

Par : Steffan Heuer et Andrew Joyce (illustrations)

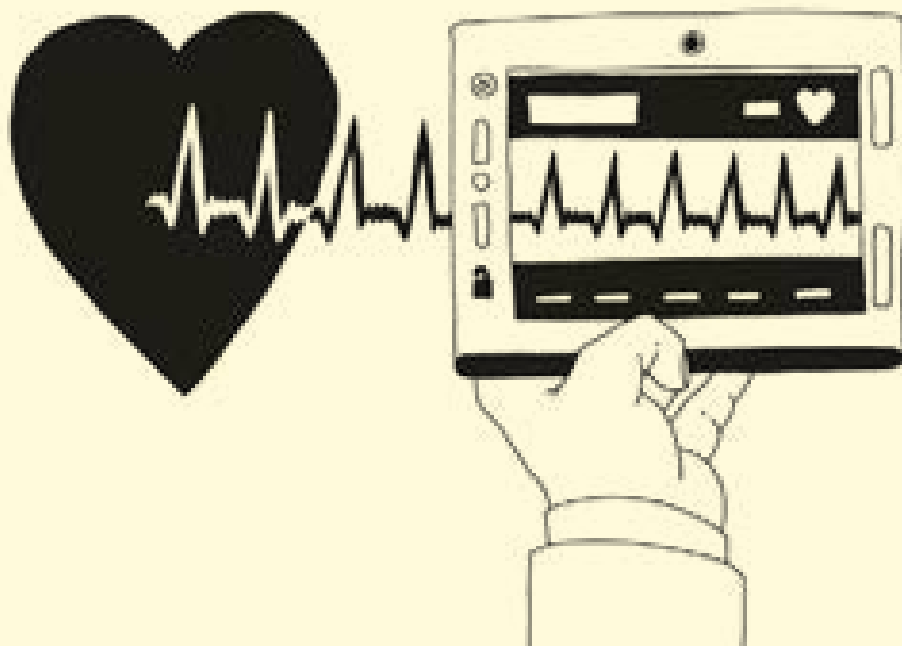
W.Afate

Si les imprimantes 3D révolutionnent la production, le Togolais Afate Kodjo Gnikou a prouvé que les laboratoires de recherche généreusement financés n'ont pas le monopole de l'innovation. Son « imprimante pour les pauvres » est composée de déchets électroniques des pays riches. Cette imprimante 3D est assez abordable pour être installée dans un bidonville afin d'y imprimer des pièces détachées indispensables.



Brck

Cet accès wi-fi pour les pays en développement a été élaboré à Nairobi, au Kenya. Avec une batterie de secours et une carte SIM normale, il offre un accès à Internet fiable et bon marché à 20 appareils (si un réseau mobile est disponible). Outre le modèle standard, il existe un micro-serveur préconfiguré que les secouristes peuvent activer facilement en cas de catastrophe.



Cardiopad

Etudiant en ingénierie au Cameroun, Arthur Zang n'avait que 24 ans lorsqu'il a développé en 2012 une tablette tactile abordable et solide pour les ECG, également utilisable dans les endroits les plus reculés. Grâce à une connexion via le réseau mobile, un cardiologue peut lire et contrôler à distance les signaux cardiaques d'un patient. Après plusieurs distinctions internationales et des manifestations d'intérêt d'investisseurs, un hôpital du Cameroun teste déjà le Cardiopad sur le terrain.

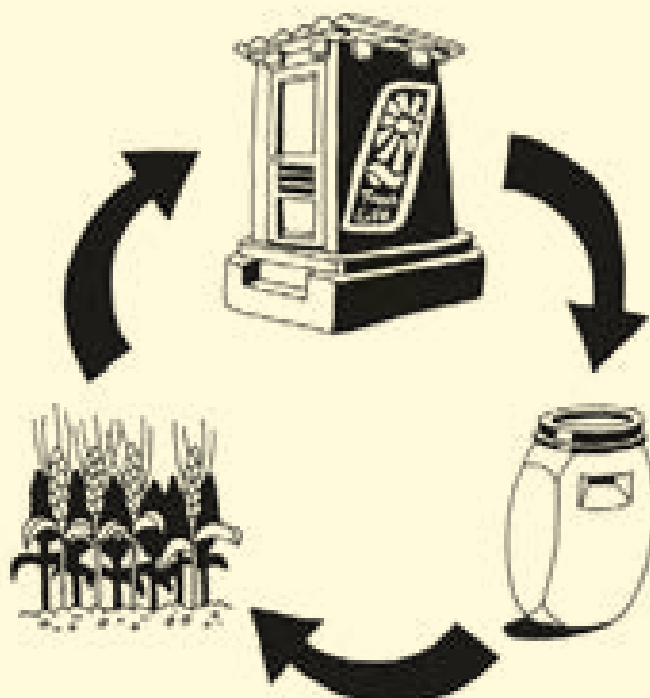


Aweza

Comment communiquer-t-on dans un pays comme l'Afrique du Sud qui compte onze langues officielles ? La réponse : Aweza, une application qui établit un pont culturel simple mais important pour le quotidien en proposant la traduction simultanée de mots et phrases en un clic. Afin de garantir la qualité des clips audio, Aweza utilise les retours de ses utilisateurs.

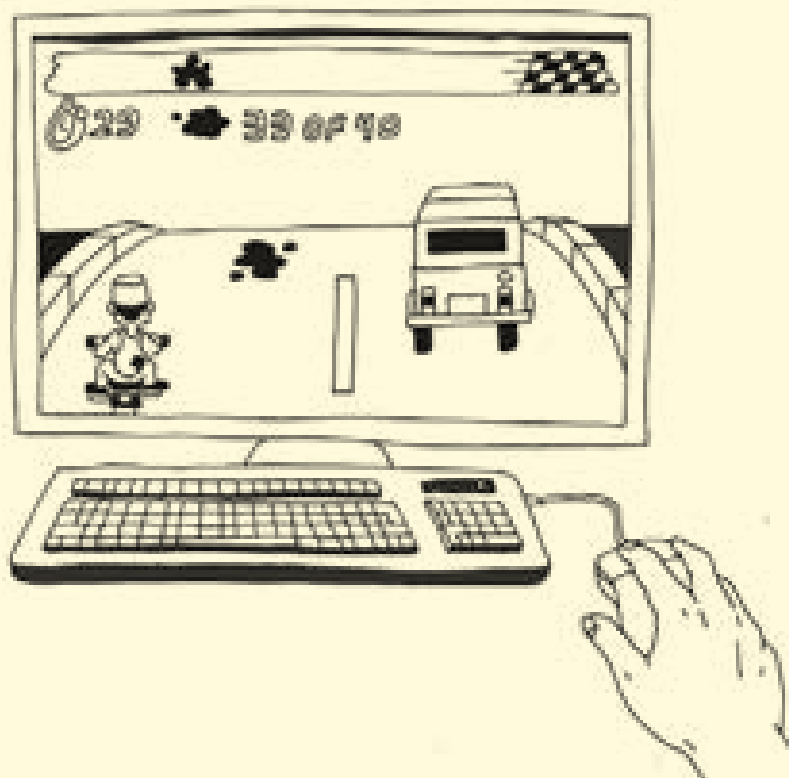
Sanergy

Les bidonvilles de nombreux pays en développement manquent d'installations sanitaires propres et sûres. La société kenyane Sanergy remédie à ce problème grâce à une solution complète. Elle fabrique ses toilettes Fresh Life sur place et en cède l'exploitation à des micro-entreprises individuelles. La boue d'épuration est transformée en engrais par des centrales de collecte. Résultat : une meilleure hygiène et des centaines de nouveaux emplois.



Okada Ride

Okada Ride est la meilleure vente de Maliyo Games, l'un des principaux développeurs de jeux vidéo au Nigeria. La réponse africaine à Angry Birds met en scène une course-poursuite avec des « okada », ces motos-taxis rapides qui font partie du paysage de Lagos. Maliyo est l'un des nombreux développeurs de jeux vidéo à succès qui enracinent le divertissement dans le quotidien africain.



La machine à décortiquer le fonio

Le fonio est une variété de millet très répandue en Afrique de l'Ouest dont le décorticage des petits grains prend des heures. La machine, conçue par l'ingénieur sénégalais Sanoussi Diakité, constitue un grand progrès : elle peut traiter 5 kilos de fonio en seulement huit minutes et fonctionne à l'électricité ou à l'essence. Pour son invention, Sanoussi Diakité a reçu, entre autres, le prix Rolex.



« Un continent fascinant avec des gens incroyables » : Roger Federer, en Ethiopie (2010).

« Je suis fier de mes racines africaines. »

Ce continent gigantesque exerce sur moi une véritable force d'attraction. Notre fondation contribue à améliorer la qualité de l'éducation en Afrique, car une bonne éducation est un acquis pour la vie.

Par Roger Federer

Il suffit d'entrer une fois en contact avec l'Afrique pour créer un lien indéfectible avec ce continent. Ma mère étant originaire d'Afrique du Sud, j'ai été amené à fouler ce continent très tôt. Sept mois après ma naissance, j'y accompagnais déjà mes parents. Nous avons coutume de passer tous les deux ans des vacances dans notre famille.

J'aime me souvenir de ces jours à la ferme près de Johannesburg ou lorsque nous allions au Cap au bord de la mer. Nos parents nous ont également emmenés, ma sœur et moi, en safari – une expérience bien sûr très excitante. J'affectionne beaucoup tous ces moments. Je suis fier de mes racines africaines.

La dernière fois que je me suis rendu en Afrique, il y a deux ans, j'ai de nouveau ressenti l'incroyable force d'attraction de ce continent gigantesque. Lorsque je suis descendu de l'avion et que j'ai retrouvé ma famille africaine, que je n'avais pas vue depuis longtemps, j'ai ressenti une émotion très forte.

Ma fondation me lie à l'Afrique d'une façon totalement différente. Ce travail me passionne et j'apprends beaucoup, même sur ce continent. Lors de la visite d'une école à Port Elizabeth, j'ai été particulièrement impressionné par une toute jeune fille de 15 ans. Elle a déclaré avec assurance : « I am tomorrow's future – Je suis l'avenir de demain. » Sa conviction est devenue la vision et le fil conducteur de ma fondation.

Faire bouger les choses

Je me réjouis de la réussite des programmes et d'être en mesure, malgré nos possibilités limitées, de faire bouger les choses, ne serait-ce qu'à une petite échelle. C'est pourquoi, il y a deux ans, avec le Conseil de fondation, nous avons décidé de renforcer massivement notre engagement pour l'éducation en Afrique australe afin de permettre à un million d'enfants de prendre un meilleur départ dans leur existence.

L'éducation est un acquis pour la vie et forge le caractère. Une bonne éducation permet à son bénéficiaire d'exercer une influence positive sur son environnement. D'importantes évolutions sociétales découlent ainsi de projets d'éducation, lesquelles influencent la famille et les proches des bénéficiaires de

ces projets et peuvent s'étendre au-delà à des villages entiers.

J'en suis convaincu. Les personnes qui, comme moi, ont grandi en Suisse et ont tout naturellement bénéficié d'une excellente formation scolaire ont tendance à oublier que dans de nombreux pays du monde, et notamment en Afrique, cette chance est loin d'être une évidence.

Notre fondation vise à améliorer de façon tangible la qualité de l'éducation dans les écoles et les maternelles. A cette fin, il s'agit non seulement d'améliorer les infrastructures en construisant de nouvelles salles de classe ou en les rénovant, mais aussi de mieux former le personnel enseignant et de bénéficier du soutien des parents.

Dans le cadre de nos programmes, nous collaborons exclusivement avec des organisations partenaires implantées localement. Nous mettons un point d'honneur à ce que les communautés concernées assument leurs responsabilités, participent activement et soutiennent durablement les projets. En effet, ce n'est pas nous qui construisons les écoles, mais les populations des villages. Elles contribuent également à la réalisation des

« Il y a des choses positives et négatives, chacune ayant son importance. »

nouvelles infrastructures avec des matériaux de construction. Notre approche consiste à promouvoir et à soutenir les ressources locales, et non à faire des cadeaux. Nous souhaitons stimuler l'initiative personnelle.

L'opportunité de m'engager par le biais de la fondation est pour moi un honneur. C'est une expérience très enrichissante. Je m'investis déjà beaucoup aujourd'hui et je ne suis pas près de m'arrêter ! Je pense continuer longtemps, bien après ma carrière de joueur de tennis professionnel. Au départ, nous avons également soutenu des projets en Afrique centrale et australe, par exemple en Ethiopie. Depuis quelques années, nous concentrons nos activités dans les pays anglophones situés au sud du continent. Nous pouvons ainsi rencontrer plusieurs organisations partenaires au cours d'une visite sur le

terrain. En outre, ces pays voisins possèdent des cultures et des systèmes éducatifs relativement similaires, ce qui représente un réel avantage pour le travail de la fondation.

Je retiens beaucoup de choses positives de mes voyages en Afrique, mais je garde également à l'esprit des images plus négatives, chacune ayant son importance. Les gens sont très ouverts et chaleureux. Je suis toujours impressionné de voir qu'avec un style de vie bien plus simple que le nôtre, et en vivant souvent au jour le jour, ils éprouvent une telle satisfaction. Chaque voyage est une source de motivation m'entraînant à exploiter ma position privilégiée pour apporter mon soutien en Afrique.

Et le tennis ?

Je souhaiterais également apporter une contribution au tennis en Afrique. J'envie depuis longtemps de faire une tournée de démonstration à travers tout le continent avec la fondation. Jusqu'à présent, je n'ai joué qu'une seule en Afrique lors d'une rencontre de la Coupe Davis contre le Maroc.

L'Afrique est un continent fascinant avec des gens incroyables. J'espère pouvoir bientôt y organiser un voyage un peu plus long avec ma famille. A cette occasion, je souhaite également montrer à mes enfants le travail de la fondation. Il est important pour moi qu'ils découvrent ce continent, et qu'ils apprennent à l'aimer. □

Un million de dollars sont versés annuellement à la Roger Federer Foundation (RFF) dans le cadre du partenariat de sponsoring conclu en 2009 entre le Credit Suisse et Roger Federer. Ces fonds ont en grande partie permis le lancement d'une initiative de grande ampleur pour la promotion de l'éducation de la petite enfance au Malawi.
www.credit-suisse.com/rogerfedererfoundation

Adapté par Daniel Huber

L'étoffe du succès



Biographie d'une nouvelle génération de jeunes femmes : « Mama Benz » Maggy Lawson.



A Lomé, capitale du Togo, Maggy Lawson a fait fortune en vendant des étoffes de coton multicolores. Cette brillante cheffe d'entreprise n'est pas un cas isolé. Il n'y a qu'en Afrique que les femmes sont aussi nombreuses dans le commerce.

Par Barbara Achermann (texte) et Flurina Rothenberger (photos)

Les yeux mi-clos, Madame Lawson trône derrière un bar en bois tropical, aussi impassible qu'une statue. Devant la vitrine de sa boutique, une mobylette pétarade dans la foule qui l'empêche de progresser. A Lomé, capitale du Togo, c'est jour de marché rue de la Cathédrale. Impossible de faire un pas en avant sans jouer des coudes.

Seule Maggy Lawson est épargnée par le tumulte. Les commerçantes viennent à elle. Grossiste, elle vend des pagnes, ces pièces de tissu multicolore en coton imprimé dans lesquelles les Africains de l'Ouest se font tailler des vêtements. Bien sûr, jeans et t-shirts font partie de la garde-robe moderne des Togolais, mais les textiles traditionnels sont partout et sont aussi indispensables que le riz et les bananes. Le chiffre d'affaires de Manatex, la société de Maggy Lawson, est des plus corrects. Le négoce du textile permet de très bien gagner sa vie ici.

Un portable sonne. Maggy Lawson chausse ses lunettes à monture dorée, >



Un quotidien bariolé : chez Manatex à Lomé, les clients examinent les nouveaux tissus.

fouille calmement dans son sac Chanel, répond à l'appel, se lève et ordonne : « La nouvelle collection est arrivée. On y va. » Maggy Lawson est une Mama Benz. En Afrique de l'Ouest, c'est le nom donné aux femmes devenues riches grâce au commerce. Si riches qu'elles peuvent se payer une Mercedes-Benz. Mais pas uniquement. Maggy Lawson possède des appartements à Dallas, Washington, Paris, Monaco et une villa à la périphérie de Lomé avec pièces lambrissées de teck et sols marbrés. Elle est riche et influente : la région littorale l'a élue députée au parlement du Togo et elle est conseillère économique du ministre du Travail.

D'après la Banque mondiale, l'Afrique enregistre le plus fort taux de croissance d'entreprises dirigées par des femmes. Au Ghana ou au Botswana, ce rapport est d'un sur deux, alors qu'en Suisse il est d'un sur quatre. Plus de la moitié des Africaines travaillent en indépendantes. Elles gèrent des stands sur les marchés, des restaurants ou des boutiques fabriquées avec les moyens du

bord. Mais la majorité d'entre elles ont du mal à faire vivre leurs familles, souvent nombreuses, avec leur petite entreprise. Peu s'en sortent comme Mama Benz.

Le potentiel des femmes

Les « success stories » des Africaines autodidactes se multiplient. Elles sont colportées et partagées sur Facebook. Bethlehem Tilahun Alemu a appris à coudre des chaussures il y a dix ans dans un bidonville éthiopien. Aujourd'hui, elle exporte dans le monde entier. Divine Ndhlukula a fondé une entreprise de sécurité au Zimbabwe, qui compte des centaines d'employés, bien que personne n'ait cru en elle dans une branche dominée par les hommes. Adenike Ogunesi, qui vendait des pyjamas dans le coffre de sa voiture, produit aujourd'hui des vêtements pour enfants au Nigeria. De telles biographies constituent le carburant narratif qui stimule les nouvelles générations pleines d'assurance. L'impact est puissant pour les jeunes filles qui font leurs de-

voirs à la lumière de la lampe à kérosène jusque tard dans la nuit avec l'ambition de devenir médecins ou ingénieurs. Ou pour celles qui décrochent un microcrédit afin d'ouvrir une boulangerie ou de créer un groupe de cosmétiques. Ces femmes sont devenues la clé de la croissance économique du continent. Pas parce qu'elles sont meilleures que les hommes, mais pour leur potentiel jusqu'ici inexploité. Les Africaines sont les meilleures pour réaliser autant avec si peu. Les chiffres le prouvent : avec 1% du patrimoine, elles produisent deux tiers des biens agricoles. Légalité femmes/hommes est donc un enjeu essentiel en Afrique, car – c'est la Banque mondiale qui le dit – elle est synonyme de compétitivité.

Ce constat est lourd de remises en cause. En Afrique, il est de tradition que les fils héritent de la fortune. Mama Benz a bousculé cette coutume. Elle a hérité de sa mère son fonds de commerce, qu'elle léguera un jour à sa fille Esther. La mère de Maggy Lawson a fait partie des pionnières



D'analphabète à millionnaire : les photos montrent l'ascension de la mère de Lawson et de sa famille.

qui ont impulsé le mouvement des « Mama Benz » (ou « Nana Benz »), expression de nos jours consacrée dans toute l'Afrique de

Les femmes sont la clé de la croissance.

l'Ouest, du Sénégal à la Côte d'Ivoire en passant par le Cameroun. C'est grâce au géant néerlandais du textile Vlisco, auquel elle a su rester fidèle, qu'elle est devenue la première grossiste à s'offrir la berline allemande.

Maggy Lawson perpétue cette tradition. Une Mercedes dort dans son garage et elle achète toujours des tissus de la prestigieuse marque de luxe Vlisco, qui est à l'Afrique de l'Ouest ce que Chanel est à l'Europe. L'entreprise fabrique des textiles imprimés multicolores, très prisés dans les

classes moyenne et supérieure. Depuis plus d'un siècle, les tissus Vlisco sont produits aux Pays-Bas et envoyés en Afrique de l'Ouest. La société y est leader sur le marché et a d'emblée sollicité des marchandes locales pour vendre ses tissus.

D'analphabète à millionnaire

Maggy Lawson laisse sa Mercedes au garage. Pour parcourir les quelque 100 mètres qui séparent la boutique Manatex du magasin de Vlisco, elle prend son 4x4 Hover. Elle plaisante : c'est qu'elle n'est plus toute jeune ! Cinquante ans ? Haussement de sourcils épilés : « C'est la durée de mon mariage avec mon époux. Dieu ait son âme. » Dans les entrepôts, ses employés chargent trois voitures de tissus chamarrés. Les marchandises sont stockées généralement pour quelques heures dans la boutique, quelques jours tout au plus. Maggy Lawson les revend à des commerçantes étrangères. Des femmes du Bénin, du Burkina Faso et du Nigeria qui ont déjà versé des arrhes. Les

marchandes de Lomé vont venir récupérer leurs commandes dans les heures à venir. La plupart d'entre elles achètent à crédit et paient des intérêts. Le commerce repose sur une confiance mutuelle, des relations suivies et un réseau qui s'étend à travers toute l'Afrique occidentale et centrale.

« Venez, venez. » Madame Lawson se tient dans les escaliers qui mènent de la boutique au premier étage. Elle ouvre la porte de son musée privé : 200 photos encadrées d'or grandes comme des affiches honorent l'existence de feu sa mère, une analphabète devenue multimillionnaire. Maggy Lawson pointe du doigt une Africaine robuste aux cheveux minutieusement apprêtés portant des bijoux exubérants : « Voilà ma mère. Jusqu'à sa mort il y a onze ans, elle s'est levée à quatre heures tous les matins. » Elle poursuit lentement en accentuant un mot sur deux. Sa mère a grandi à la campagne, dans des conditions très modestes, avec ses innombrables frères et sœurs. Toute jeune, elle est partie pour >



Avec style : les deux étudiantes Sika et Essie (à dr.) économisent pour de beaux tissus.

la capitale, Lomé, où elle a acheté des tissus. Elle a appris le français et l'anglais, mémorisé des centaines de designs et acquis à grand renfort d'ambition les privilèges des grossistes. « Elle était très habile et s'est as-

Les tissus de Chine sont plus fins et plus pâles.

suré l'exclusivité de quelques bons modèles qui ont fait son succès. » Certains sont devenus des classiques.

Jusque dans les années 1980, le Togo était si stable et florissant qu'il était qualifié de Suisse africaine. « Rien n'est plus comme avant. » Maggy Lawson regarde les photos jaunies. Au début des années 1990, les troubles politiques ont généré une forte dépréciation monétaire. En peu de temps, les prix des marchandises ont doublé. « Depuis,

la grande majorité des gens ne peut plus s'offrir du Vlisco », explique-t-elle. C'est entre autres pour cette raison, et aussi pour échapper à la dépendance du groupe néerlandais, qu'aujourd'hui elle commercialise sa propre collection : Manatex, made in China. « Quatre fois moins cher que Vlisco. » Au premier coup d'œil, impossible de faire la différence. Mais elle est palpable : les produits chinois sont plus fins et le verso est nettement plus pâle. Elle jette sur ses épaules un châle jaune citron à l'effigie de tous les anciens présidents du Togo. « Rien qu'avec cette pièce, explique-t-elle, j'ai gagné plusieurs centaines de milliers de francs. »

Grâce à la production Manatex, la Mama Benz s'émancipe de Vlisco. Elle essaie de réussir là où sa mère a échoué. Dans les années 1970, les grossistes avaient suffisamment de capital pour acheter une fabrique de textile et rompre avec les structures postcoloniales. « Elles n'ont pas osé, déclare Maggy Lawson en pinçant son

avant-bras nu. Elles étaient noires et c'étaient des femmes. » Maggy Lawson a plus d'assurance que sa mère. Et la détérioration des conditions sur le marché la contraint à adapter sa stratégie de vente. « Vlisco produit pour l'élite, moi pour le peuple », ironise-t-elle en frottant l'étoffe asiatique entre le pouce et l'index comme si elle comptait les billets de banque. □

Barbara Achermann est rédactrice et reporter pour la revue suisse « Annabelle ».

Flurina Rothenberger est reporter photographe. Née en Suisse, elle a grandi en Côte d'Ivoire.


Le berceau de la course

C'est à la course que l'Afrique doit la majorité de ses médailles olympiques.
A ce titre, le Kenya fait office de poids lourd.

Graphique: médailles d'or, d'argent et de bronze



► *Chiffres pour tous les pays* : voir l'intérieur du rabat de la couverture.

A full-page photograph of two women, Afua Osei and Yasmin Belo-Osagie, standing side-by-side. They are both smiling and wearing vibrant, patterned dresses. The woman on the left (Afua Osei) has her arm around the woman on the right (Yasmin Belo-Osagie). The background is a large, colorful patterned fabric with geometric and organic motifs in yellow, blue, and pink. The lighting is bright and even.

Afua Osei (à dr.) et Yasmin
Belo-Osagie, Ghana et
Nigeria, entrepreneuses
► Page 75

50 PENSEURS ET LEADERS

Femmes entrepreneurs, artistes, sportifs, politiciens et militantes de la société civile : ces 50 personnalités inspirent et influencent actuellement l'Afrique moderne. La sélection a été effectuée par un jury mené par le célèbre journaliste économique Mfonobong Nsehe (« Forbes Afrique »).

Par Mfonobong Nsehe

A

Mosunmola Abudu, Nigeria, entrepreneur médias

L'entrepreneuse médias nigériane et présentatrice d'un talk-show est souvent décrite comme l'Oprah Winfrey africaine. A 51 ans, elle est la fondatrice d'Ebony Life TV, la



« première chaîne noire de divertissement d'Afrique ». Avec ses émissions d'informations et de divertissement, la chaîne est regardée par des millions de foyers dans 44 pays africains.

Chimamanda Ngozi Adichie, Nigeria, écrivain

Elle n'avait que 28 ans lorsque son roman « L'Autre moitié du soleil » a été récompensé en 2006 par le prix Orange dans la catégorie fiction, l'un des prix littéraires les plus prisés de Grande-Bretagne. L'année dernière, l'adaptation cinématographique du livre a rencontré un franc succès. L'écrivain et féministe est aujourd'hui une figure emblématique de la scène littéraire africaine. Un extrait de son discours prononcé à la conférence TED Talk, intitulé « We Should All Be Feminists », a été repris en 2014 dans une chanson de Beyoncé, « Flawless », et a déclenché un débat mondial

sur le féminisme. Chimamanda Ngozi Adichie est un important porte-parole critique dont les commentaires sur les questions politiques et sociales trouvent un écho dans le monde entier.

Clare Akamanzi, Rwanda, haut fonctionnaire

En tant que Chief Operating Officer de l'Office rwandais du développement (RDB), il incombe à la jeune juriste de



35 ans titulaire d'un MBA de renforcer le secteur privé et de relancer la croissance économique et le développement du pays. Une mission qu'elle accomplit avec brio. Le

Rwanda attire désormais le secteur privé et les investisseurs étrangers. Elle a servi le pays en occupant différentes fonctions : d'abord négociatrice à l'Organisation mondiale du commerce à Genève, elle a ensuite dirigé le service chargé du commerce de l'ambassade du Rwanda à Londres et a été sous-directrice de la Rwanda Investment and Export Promotion Agency (RIEPA).

Salwa Idrissi Akhannouch, Maroc, entrepreneur

Elle est l'une des entrepreneuses les plus brillantes du Maroc et l'une des femmes les plus puissantes du monde arabe : Salwa Idrissi Akhannouch est fondatrice et dirigeante du groupe AKSAL, spécialiste du développement immobilier et du commerce de détail. Son entreprise est partenaire à 50% du Morocco Mall, l'un des plus grands centres commerciaux d'Afrique, dont

la construction a coûté plus de 200 millions de dollars et qui accueille chaque année près de 15 millions de visiteurs.



AKSAL est également un gérant marocain de franchises d'entreprises de mode telles que Banana Republic, Pull&Bear et Zara.

Michael Akindele, Nigeria, entrepreneur

Il veut devenir le leader du marché africain des smartphones. Fondée en 2012, sa société SOLO Phone produit des smartphones relativement bon marché qui, sur le plan du design, de la finition et des contenus peuvent rivaliser avec les plus grandes marques internationales. Ces appareils, qui coûtent entre 80 et 150 dollars, offrent un accès gratuit à 20 millions de chansons de



grands labels tels que Sony, Universal ou Warner. Les portables de SOLO ont été commercialisés avec succès au Nigeria, le pays le plus peuplé d'Afrique. Et le jeune entrepreneur de 30 ans a bien l'intention de concurrencer les entreprises internationales dans d'autres régions du continent avec ses smartphones pour les pays en développement et émergents.



Chimamanda Ngozi Adichie,
Nigeria, écrivain



Amadou & Mariam,
Mali, duo de musiciens

Bethlehem Tilahun Alemu, Ethiopie, femme d'affaires

L'Éthiopienne de 34 ans a fondé SoleRebels, une entreprise fabriquant des chaussures écologiques alliant des influences éthiopiennes et un design occidental moderne. Tous les modèles de Sole-



Rebels sont créés à partir de pneus recyclés utilisés il y a dix ans par des rebelles éthiopiens qui luttait contre les puissances occidentales. Aujourd'hui, ces chaussures et sandales sont vendues dans plus de 30 pays et sur Internet.

Amadou & Mariam, Mali, duo de musiciens

En 1977, Amadou Bagayoko et Mariam Doumbia se sont rencontrés à l'Institut des jeunes aveugles de Bamako, ont découvert leur passion pour la musique et enregistré leur premier morceau ensemble. Ils se sont mariés en 1980 et sont aujourd'hui les musiciens les plus populaires du Mali. Ils sont considérés comme les pionniers de l'afro-blues, un style alliant des sons maliens traditionnels à des instruments occidentaux comme le violon, la trompette et la guitare. Le duo aborde des thèmes sociaux et politiques et a sorti sept albums à succès.

Anas Aremeyaw Anas, Ghana, journaliste



Anas Aremeyaw Anas est une sorte de mythe. Il apparaît toujours masqué. « Si je montrais mon visage, les crapules seraient à mes trousses », dit-il. En tant que journaliste d'investigation, il a révélé au grand jour de nombreux scandales : corruption à grande échelle, crime organisé, trafic d'êtres humains. Il a enquêté dans des cartels ainsi que dans des maisons closes, des habitations de fortune et des villages et a réuni des informations qui ont permis aux autorités d'engager des poursuites et de protéger les plus faibles de la société.

B

Fatou Bensouda, Gambie, procureur

En 2012, Fatou Bensouda a été nommée à 54 ans première Africaine et première femme procureur de la Cour pénale internationale de La Haye. Son rôle est de poursuivre des personnes ayant commis des



crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, là où les tribunaux nationaux ne sont pas en mesure d'engager des poursuites pénales. De 1998 à 2000, elle était ministre de la Justice en Gambie.

D

Aliko Dangote, Nigeria, industriel

Avec une fortune privée estimée à plus de 17 milliards de dollars, Aliko Dangote, 58 ans, est de loin l'homme le plus riche d'Afrique. Il est président du groupe Dangote, un énorme conglomérat d'Afrique occidentale actif dans l'indus-



trie du ciment, du sucre ou encore des moulins céréaliers. Son ascension a débuté il y a trente ans lorsqu'il a emprunté plus de 3 000 dollars à son oncle et qu'il s'est lancé dans le commerce du ciment, du sucre et du sel. Au début des années 2000, il a commencé à fabriquer lui-même les produits. Les usines de ciment de son groupe sont présentes dans plus de treize pays d'Afrique. Son nouvel objectif : construire une raffinerie de pétrole pour 9 milliards de dollars.

David, Nigeria, musicien

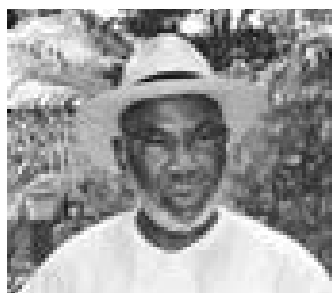
David Adedeji Adeleke, dit Davido, est actuellement le musicien le plus célèbre d'Afrique. Ses vidéos YouTube ont été visionnées entre 10 et 20 millions de fois. Ce chanteur-compositeur et



Davido, Nigeria,
musicien

rappeur a reçu en 2014 le prix du meilleur artiste aux MTV Africa Awards. Il a obtenu le très prisé « Best International Act » de la chaîne télévisée américaine « Black Entertainment Television ». Sa musique est très appréciée des DJ et fêtards de toute l'Afrique. Et il n'a que 22 ans.

Gervais Koffi Djondo, Togo, entrepreneur



Cofondateur et président d'Ecobank Group, l'une des principales banques commerciales d'Afrique, ainsi que de la compagnie aérienne Asky (prononcé A-Sky, le A désignant l'Afrique) qui relie l'Afrique de l'Ouest à l'Afrique centrale. A 80 ans, il est toujours un fervent partisan de l'intégration africaine. Pour lui, il n'y a qu'ainsi que l'Afrique pourra réaliser son plein potentiel.

Isabel dos Santos, Angola, investisseur

La fille aînée du président José Eduardo dos Santos est la femme la plus fortunée d'Afrique et l'une des investisseuses les plus talentueuses du continent. A 42 ans, elle détient des parts importantes d'entreprises angolaises leaders telles que le géant Unitel, Banco BIC SA ou encore l'entreprise de pétrole et de gaz Galp Energia. Au Portugal, l'ancienne puissance coloniale de l'Angola, elle possède des parts dans la société de médias ZON Optimus et dans Banco BPI, ce qui fait d'elle l'une des entrepreneuses les plus influentes du pays. Isabel dos Santos est diplômée en ingénierie du King's College (Londres). Elle a entamé sa carrière en 1997 à 24 ans en ouvrant le restaurant Miami Beach à Luanda puis en investissant les bénéfices dans des entreprises angolaises.



Didier Drogba, Côte d'Ivoire, footballeur

Elu deux fois footballeur africain de l'année, meilleur buteur de l'équipe nationale ivoirienne de football, il a remporté la Ligue des Champions avec Chelsea en 2012 grâce à un penalty. Didier Drogba est sans nul doute l'une des plus grandes stars du football du continent. L'attaquant ivoirien de 37 ans est adulé par des millions de fans, pas seulement pour son talent de footballeur, mais aussi pour son engagement humanitaire. Toutes les recettes de ses publicités vont à la Fondation Didier Drogba. En 2015, il lancera son plus grand projet : la construction d'un hôpital à Abidjan, où il est né. Il fait partie des onze membres de la Commission de la vérité et de la réconciliation, dont le but est de guérir les plaies causées par les conflits civils de 2010 à 2011.

E

Tony Elumelu, Nigeria, investisseur et philanthrope

En 1997, un petit groupe d'investisseurs nigériens, mené par Tony Elumelu, directeur de banque de 34 ans, a repris une banque en faillite à Lagos. Ils ont alors créé la United Bank for Africa (UBA Group), un prestataire financier panafricain avec des succursales dans 20 pays africains et doté d'une fortune de plus de 15 milliards de dollars. En 2010,

Tony Elumelu a renoncé à son poste de directeur du groupe et a fondé Heirs Holding, qui investit dans des secteurs clés de l'économie africaine. La



fondation Tony Elumelu soutient les jeunes entrepreneurs : c'est pour lui un moyen fiable de sortir l'Afrique de la pauvreté.

F

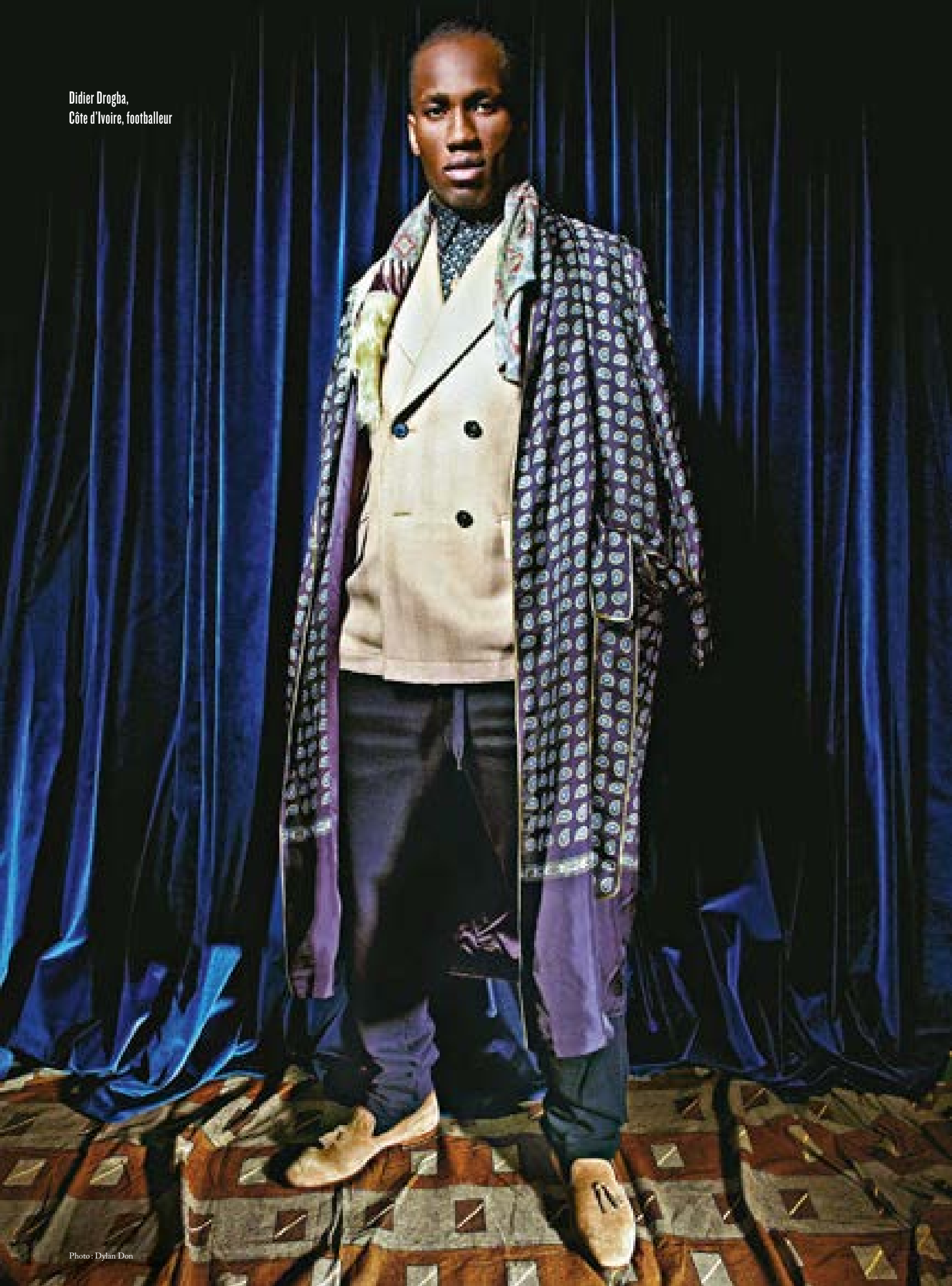
Babatunde Fashola, Nigeria, politicien

Pendant huit ans, Babatunde Fashola, 51 ans, a été gouverneur de l'Etat fédéral nigérien de Lagos, la plus grande métropole africaine (21 millions d'habitants). C'est



notamment à lui que l'on attribue la lutte contre le virus Ebola. En quelques mois seulement, Lagos mais aussi tout le Nigeria ont été déclarés indemnes du virus par l'OMS. Son travail a également permis d'énormes progrès en

Didier Drogba,
Côte d'Ivoire, footballeur



matière d'éducation, de sécurité publique, de développement économique et de modernisation des infrastructures. Son mandat de gouverneur a pris fin en mai 2015, mais nous n'avons pas fini d'entendre parler de lui.

G

Eleni Gabre-Madhin, Ethiopie, femme d'affaires

Eleni Gabre-Madhin a fondé en 2008 l'Ethiopia Commodity Exchange (ECX), première bourse de marchandises d'Afrique. Les acheteurs et



fournisseurs peuvent y négocier des biens de façon transparente et efficace grâce à la technologie et l'innovation. L'ECX a modernisé le commerce de produits agricoles en Afrique. En 2012, Eleni Gabre-Madhin a quitté ses fonctions à l'ONU à Genève pour se concentrer sur sa société de conseil, Eleni LLC, qui aide les gouvernements africains à introduire des bourses semblables.

Linda Ikeji, Nigeria, blogueuse

Linda Ikeji, 35 ans, est connue dans le milieu de la culture pop nigériane. Elle a commencé à écrire sur son blog (Linda Ikeji.blogspot.com) en 2007, pour y



raconter des potins mais aussi parler des conditions sociales

au Nigeria. Son blog est aujourd'hui le plus populaire d'Afrique avec plus d'un million de visiteurs par jour. Elle aborde des thèmes sociaux qui lui tiennent à cœur, tels que la violence domestique ou la discrimination envers les femmes.

K

Donald Kaberuka, Rwanda, économiste

Donald Kaberuka, 63 ans, était jusqu'en mai 2015 président de la Banque



Donald Kaberuka,
Rwanda, économiste

africaine de développement, qui octroie des crédits aux Etats et aux entreprises privées d'Afrique. Il a pris ses fonctions en 2005 et a introduit de nouveaux instruments de gestion monétaires, structurels et fiscaux, ainsi que des réformes dans le secteur privé, l'intégration régionale, la lutte contre la pauvreté et le développement des infrastructures. En 2014, il a créé l'Africa Growing Together Fund (2 milliards de dollars) en partenariat avec la banque centrale chinoise, pour financer d'importants projets de développement en Afrique.

Angélique Kidjo, Bénin, musicienne

Angélique Kidjo est l'une des figures emblématiques du courant « world music ». A 54 ans, elle chante dans ses langues maternelles, le fon et le yoruba, ainsi qu'en anglais et en français. Elle a reçu deux Grammys, le prix international le plus prestigieux pour les artistes. Au cours de sa carrière, elle a collaboré entre autres avec Alicia Keys, Bono, Carlos Santana et Peter Dinklage, a sorti de nombreux albums et a effectué de nombreuses tournées. Elle est ambassadrice de l'UNICEF et fondatrice de la Batonga Foundation, qui aide les femmes africaines à accéder aux études supérieures dans plusieurs pays africains.

Khaled Hadj Brahim, Algérie, musicien

Le chanteur algérien Khaled est l'un des artistes les plus connus d'Afrique du Nord. Il est mondialement réputé comme le représentant du raï, une musique populaire aux influences françaises, espagnoles, arabes et africaines.

Avec plus de 20 millions d'albums vendus, le chanteur de 55 ans est l'un des artistes africains les plus populaires.



M

Kanda Bongo Man, Congo, musicien

A 60 ans, il est considéré comme le roi de la « kwasa », une danse congolaise.



Kanda Bongo Man a popularisé cette danse sur fond de guitare et l'a intégrée à la culture musicale congolaise grâce à ses vidéos. Il part encore régulièrement en tournée en Europe et en Amérique. Depuis trente ans, c'est un personnage influent dans le monde de la musique.

Angélique Kidjo,
Bénin, musicienne



Strive Masiyiwa, Zimbabwe, homme d'affaires et philanthrope

L'homme d'affaires le plus performant du Zimbabwe est le fondateur et directeur d'Econet Wireless, une société de télécoms cotée en bourse, présente au Zimbabwe, au Botswana, au Lesotho, au Burundi et au Rwanda et comptant plus de 12 millions de clients. Econet possède également des parts dans des entreprises de télécommunica-

tion en Amérique du Nord et en Asie, une licence 3G en Nouvelle-Zélande et une entreprise d'énergie solaire. A



54 ans, Strive Masiyiwa est l'un des philanthropes les plus renommés du continent. Avec

son épouse, Tsitsi Masiyiwa, il finance le Capernaum Trust, qui octroie des bourses et distribue des repas scolaires à des orphelins zimbabwéens depuis 1996.

Oussama Mellouli, Tunisie, nageur

Avec trois médailles olympiques et plusieurs records africains, Oussama Mellouli, 31 ans, est l'un des meilleurs nageurs du monde. En 2008, >

il a reçu l'or pour le 1 500 mètres nage libre. En 2012, il a



marqué l'histoire en remportant le premier marathon olympique de natation sur 10 km.

Reginald Mengi, Tanzanie, entrepreneur médias

Souvent appelé le Rupert Murdoch d'Afrique de l'Est, il est l'un des entrepreneurs médias les plus influents d'Afrique : Reginald Mengi, âgé aujourd'hui de 71 ans, a commencé comme comptable avant de devenir associé d'Arthur Andersen en Tanzanie. Il a fait fortune en tant qu'entrepreneur indépendant grâce à la production de stylos-billes et de cirage. Il a ensuite fondé IPP Media, qui est aujourd'hui l'un des principaux groupes de médias d'Afrique de l'Est gérant des



journaux, des chaînes télévisées et des stations radio. Il est propriétaire d'IPP Resources, l'une des plus grandes entreprises minières du pays (or, uranium, cuivre, chrome et charbon). Il lutte contre la corruption et verse une grande partie de sa fortune au profit de centaines d'enfants atteints de maladies cardiaques en Inde.

Linah Mohohlo, Botswana, banquière

Linah Mohohlo, l'une des banquières africaines les plus réputées, a rejoint la Banque centrale du Botswana en 1976, où elle a travaillé dans plusieurs services avant d'en devenir présidente en 1999. Elle y gère le fonds souverain botswanais (6,9 milliards de dollars), qui est une véritable « success story » : les revenus des ressources naturelles du pays, qui dispose d'importants gisements de diamants,



affluent dans ce fonds souverain et sont investis dans l'éducation, la santé et le tourisme durable. Linah Mohohlo soutient une politique fiscale transparente. Grâce à elle, le Botswana est considéré comme un exemple de gouvernance presque exempt de corruption.

Irene Koki Mutungi, Kenya, pilote

Irene Koki Mutungi, 40 ans, a commencé en 1993 chez Kenya Airlines. Elle a été la première pilote de la compagnie aérienne et la première commandant de bord d'Afrique, ce qui l'a élevée au rang de modèle pour de nombreuses jeunes femmes du



Boniface Mwangi,
Kenya, photographe et militant

continent. L'année dernière, elle a été nommée commandant du Boeing B787

Dreamliner par Kenya Airways. Sur son temps libre, Koki Mutungi s'occupe de jeunes Kenyans et s'engage pour leurs perspectives d'avenir.

Boniface Mwangi, Kenya, photographe et militant

Ses photos des affrontements sanglants suite aux élections de 2007 ont fait le tour du monde. Ces violents conflits dont le Kenyan de 31 ans a été témoin ont porté le photographe maintes fois récompensé au rang de militant en lutte contre l'oppression et l'injustice en Afrique de l'Est. Sa devise : « Kenya Ni Kwetu » (« Le Kenya est notre patrie »). Le Kenyan de Nairobi a joué un rôle essentiel dans de nombreuses manifestations, telles que « Occupy Parliament » de 2013, qui protestait contre les nouveaux élus qui voulaient s'octroyer une hausse de salaire.

James Mwangi, Kenya, banquier

James Mwangi, né en 1962 ou 1963, a transformé une société de microfinance sur le déclin en l'un des plus gros prestataires financiers d'Afrique de l'Est : en 1993, alors âgé de 30 ans, il a repris Equity, qui venait d'être déclarée en faillite. Il a remonté le moral des collaborateurs, amélioré le service et soutenu les secteurs les plus bas de la société, des simples paysans aux ouvriers du bâtiment. La banque, cotée à la Bourse de Nairobi (NSE), compte désormais plus de 8 millions de clients au Kenya, soit plus de la moitié de la



clientèle totale des banques du pays. Avec une capitalisation de près de 2 milliards de dollars, c'est aujourd'hui la principale banque commerciale d'Afrique de l'Est.

N

Trevor Ncube, **Zimbabwe, éditeur de presse**

Fondateur d'Alpha Media Holdings, une entreprise de médias du Zimbabwe, Trevor Ncube est l'un des éditeurs les



plus influents d'Afrique. Agé de 52 ans, il fait également partie de l'éminent hebdomadaire sud-africain « Mail & Guardian ». Par le biais de ses médias, il peut influencer l'opinion publique, ouvrir des débats et aborder des sujets qui lui tiennent à cœur. Il appelle ainsi les Sud-Africains noirs à cesser les agressions xénophobes envers d'autres Africains.

Divine Ndhlukula, **Zimbabwe, entrepreneur**

Comptable de formation, Divine Ndhlukula a créé SECURICO en 1999 avec quatre employés. La société est aujourd'hui l'une des plus grandes entreprises de sécurité



privée du pays avec plus de 3 600 collaborateurs. Son succès est d'autant plus remarquable qu'il a lieu dans un pays aussi patriarcal que le Zimbabwe, où la direction d'une entreprise de sécurité par une femme ne va pas de soi. Mais Divine Ndhlukula a bien l'intention de s'imposer. Elle a été élue Femme africaine de l'année en 2013.

Youssou N'Dour, **Sénégal, musicien**

Youssou N'Dour est considéré comme le père du mbalax, un style alliant musique pop occidentale et rythmes cubains au son du sabar, le tambour traditionnel du Sénégal. Sa chanson « 7 Seconds », composée avec Neneh Cherry, a été un tube planétaire. A 54 ans, il est ambassadeur de bonne volonté de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. En avril



Youssou N'Dour,
Sénégal, musicien

2012, il a été nommé ministre du Tourisme et de la Culture. Youssou N'Dour est l'un des chanteurs les plus connus d'Afrique.

Genevieve Nnaji, **Nigeria, actrice**

Genevieve Nnaji est probablement l'un des visages les plus connus de Nollywood, l'industrie du film nigériane. Souvent appelée « la Julia Roberts africaine » par les médias internationaux, elle a commencé sa carrière il y a plus de 27 ans, en jouant un second rôle



dans une série télévisée nigériane lorsqu'elle n'avait que huit

ans. Depuis, elle a tourné dans plus de 100 films. Des entreprises telles que l'opérateur de téléphonie mobile Etisalat ou le producteur de boissons Amstel utilisent sa notoriété en faisant appel à elle pour des publicités. Derrière l'Inde et devant les Etats-Unis, Nollywood est la deuxième plus grosse industrie cinématographique du monde, avec un chiffre d'affaires de 10 milliards de dollars par an. Ses films sont très populaires dans toute l'Afrique.

Lydia Nsekera, **Burundi, membre du Comité exécutif de la FIFA**

En 2013, Lydia Nsekera, « Première Dame du football », a été la première femme élue au Comité exécutif de la FIFA, qui existe depuis 110 ans. Enfant, elle n'a pas pu jouer au football, car ce jeu était réservé



aux garçons. Elle a créé la première équipe féminine de football du pays et est devenue présidente de la Fédération de football du Burundi.

Lupita Nyong'o, **Kenya, actrice et réalisatrice**

2014 a été l'année de tous les succès pour Lupita Nyong'o, 32 ans, actrice et réalisatrice kenyane qui a fait ses débuts à Hollywood dans « 12 Years a Slave ». Son interprétation de l'esclave Patsey lui a valu l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle. Lupita Nyong'o est née au Mexique et a grandi au Kenya. Elle a étudié à la Yale School of

>



Lupita Nyong'o,
Kenya, actrice
et réalisatrice

Drama où elle a été diplômée. Elle travaille actuellement sur le film « Queen of Katwe », qui raconte l'histoire d'une jeune prodige ougandaise des échecs.

O

Ory Okolloh, Kenya, avocate

Ory Okolloh, 37 ans, s'est fait connaître en tant que blogueuse et cofondatrice de la plateforme Ushahidi, sur laquelle les Kenyans ont pu signaler par e-mail, SMS ou Twitter les violences surve-



nues après les élections de 2007. Le logiciel à source ouverte d'Ushahidi est aujourd'hui utilisé dans le monde entier à des fins similaires. Ory Okolloh, qui se bat pour la bonne gouvernance et la transparence en Afrique, est aujourd'hui directrice d'Omidyar Network Africa, qui investit dans des organisations souhaitant faire avancer la société civile.

Ngozi Okonjo-Iweala, Nigeria, ministre des Finances

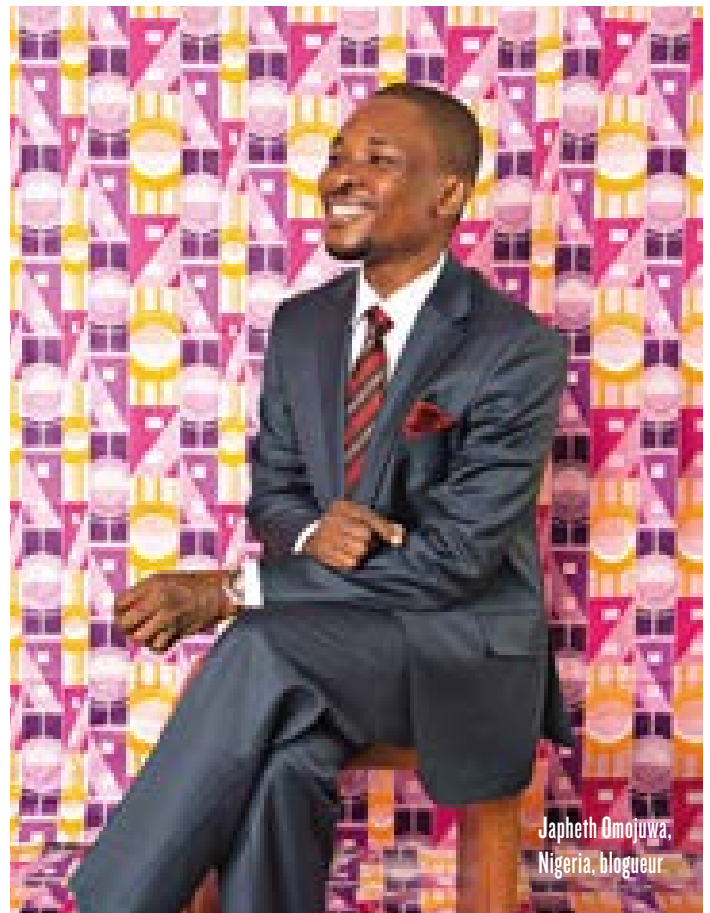
L'économiste nigériane a été deux fois ministre des Finances : d'abord sous le président Olusegun Obasanjo,



puis sous Goodluck Jonathan. A cette époque, le PIB nigérian a connu une nette hausse : 6,5% en moyenne entre 2012 et 2014. La ministre, âgée de 50 ans, a joué un rôle crucial dans la formulation des programmes de réformes qui ont contribué à l'amélioration de la transparence et à la stabilisation de l'économie du Nigeria. Diplômée d'Harvard et du MIT, elle a en outre travaillé 21 ans à la Banque mondiale.

Japheth Omojuwa, Nigeria, blogueur

Japheth Omojuwa est un homme déterminé. Et dans un pays comme le Nigeria, la détermination est indispensable pour avancer. A 30 ans, il est l'un des militants les plus contestés et influents du Nigeria. Suivi par des centaines de milliers d'abonnés sur les médias sociaux, il se sert de son compte Twitter (@omojuwa) pour poster des commentaires politiques et débattre sur la gouvernance, la transparence et la corruption. Impossible de l'ignorer au Nigeria. Lorsqu'il twitte, tout le monde l'entend, même le président. Ses critiques lui ont valu de se faire de nombreux ennemis haut placés, et les menaces sont fréquentes. Mais il ne cède pas, car il se bat pour un Nigeria



meilleur : « Je ne me considère pas en premier lieu comme un militant, mais comme un Nigérian ordinaire qui se soucie de l'avenir de son pays et qui veut faire bouger les choses », dit-il.

Nicky Oppenheimer, Afrique du Sud, investisseur

Nicky Oppenheimer, 69 ans, était président de De Beers, le principal producteur de diamants du monde, avant de vendre les parts familiales (40%) à Anglo American en 2011. Il investit toujours en Afrique. Avec son entreprise



familiale E. Oppenheimer & Son, et en coopération avec la holding publique Temasek de Singapour, il a fondé Tana Africa Capital, qui investit dans des entreprises de biens de consommation.

Afua Osei et Yasmin Belo-Osagie, Ghana et Nigeria, entrepreneurs

Afua Osei, 27 ans, et Yasmin Belo-Osagie, 25 ans, ont fait le vœu d'augmenter nettement le nombre et l'influence des femmes entrepreneurs en Afrique. En 2014, elles ont fondé l'entreprise « She Leads Africa », qu'elles veulent développer en un « 500 Startups » africain, à l'instar de la légendaire pépinière d'entreprises de la Silicon Valley. « She Leads Africa » est une plate-forme qui connecte des Africaines à des investisseurs potentiels et qui les >

conseille dans la création et la consolidation de leur propre entreprise. Un concours de



présentation est organisé chaque année pour les femmes. Des candidatures de plus de 25 pays et de divers secteurs leur parviennent. Jusqu'à présent, près de 1 000 startups dirigées par des femmes ont été soutenues. Au moins 10 000 femmes entrepreneurs d'Afrique sont escomptées pour 2015.

R

Bridgette Radebe, Afrique du Sud, entrepreneuse



Bridgette Radebe, 55 ans, a entamé sa carrière dans les années 1980 à l'époque de l'apartheid (1948-1994) en tant que travailleuse sur contrat dans les mines sud-africaines. Femme et noire, elle a été doublement victime de discrimination. Suite au tournant démocratique,

elle a fondé en 1995 son entreprise Mmakau Mining (platine, or, uranium, charbon et chrome). Elle est présidente de la South African Mining Development Association. En 2008, elle a été élue « International Business Person of the Year ». Le magazine économique « Forbes » la classe parmi les dix Africaines les plus riches.

Issad Rebrab, Algérie, entrepreneur

L'homme le plus fortuné d'Algérie est le patron de Cevital, le principal conglomerat industriel algérien et l'un des principaux employeurs du pays. Le groupe possède l'une des plus grandes raffineries de sucre du monde (production annuelle : 1,5 million de tonnes). Cevital produit en



outre de l'huile et de la margarine et détient des participations dans des ports, le commerce automobile, le secteur minier et l'agriculture. Issad Rebrab, 70 ans, est le fils d'un combattant de la liberté qui s'est battu pour l'indépendance de l'Algérie. Suite à un attentat terroriste visant son ancienne société, il a dû quitter le pays en 1995. « Forbes » le classe aujourd'hui parmi les dix hommes les plus riches d'Afrique avec une fortune de 3,2 milliards de dollars.



Genevieve Sangudi,
Tanzanie, investisseur

S

Genevieve Sangudi, Tanzanie, investisseur

En 2011, le groupe américain Carlyle a annoncé la création d'un fonds de 500 millions de dollars destiné aux investissements en Afrique. La Tanzanienne Genevieve Sangudi en a été nommée directrice. Après des études à l'Université de Columbia, elle devient une éminente figure du secteur private equity en Afrique. Elle était associée et directrice-fondatrice du service nigérian d'Emerging Capital Partners (ECP), une société d'investissement axée sur l'Afrique.

Naguib Sawiris, Egypte, homme d'affaires

Naguib Sawiris est le fils aîné d'Onsi Sawiris, dont la dynastie familiale contrôle Orascom

Group, la principale entreprise d'Egypte.

Naguib Sawiris, 50 ans, a transformé la société en leader égyptien de la téléphonie mobile. Il est également cofondateur du « Parti des Egyptiens libres », qui prône une Egypte laïque et une économie de marché libre. Après la chute du président Hosni Moubarak, Naguib Sawiris a joué un rôle crucial d'intermédiaire entre le gouvernement et l'opposition.



Sauti Sol, Kenya, musiciens

Sauti Sol, formé de Bien-Aimé Baraza, Willis Chimano, Delvin Mudigi et Polycarp Otieno, est le groupe de musique kenyan le plus populaire du continent africain. Ce célèbre boys band chante en swahili et mélange >



Sauti Sol,
Kenya, musiciens

Photo : Sven Torfinn

des musiques et danses locales ainsi que régionales avec des sons occidentaux comme la soul et le R'n'B. Sauti signifie « Voix » en swahili. L'année dernière, ils ont reçu le « Best African Act » aux MTV European Music Awards.

Wole Soyinka, Nigeria, prix Nobel de littérature

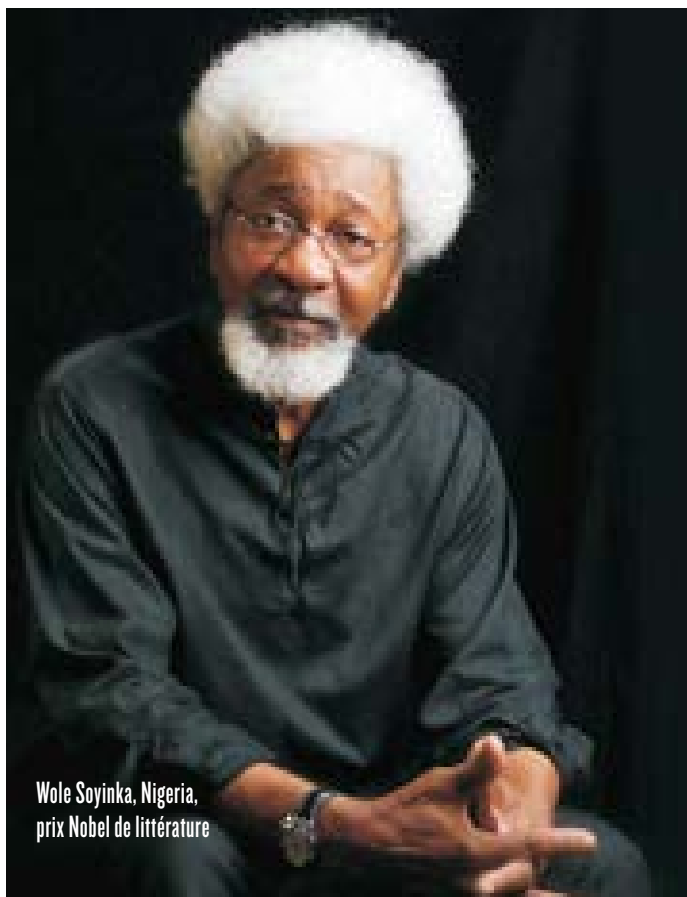
L'écrivain, poète, essayiste et dramaturge a été le premier Africain lauréat du prix Nobel de littérature en 1986. A 81 ans, il élève toujours sa voix contre la corruption et l'injustice sociale. Il a écrit plus de vingt pièces de théâtre accueillies avec succès dans le monde entier : « A Dance of the Forests », « The Strong Breed » ou « The Lion and the Jewel ». Son autobiographie, « You Must Set Forth At Dawn », est sortie en 2006.

Fred Swaniker, Ghana, entrepreneur

L'entrepreneur de 38 ans est le fondateur d'African Leadership Network (ALN), un groupe de jeunes dirigeants influents d'Afrique. L'ALN



sert de plate-forme à l'élaboration d'idées pour le développement durable du continent. Fred Swaniker est cofondateur et CEO de l'African Leadership Academy, un internat de Johannesburg soutenu par le Credit Suisse, qui accueille d'excellents élèves issus de toute l'Afrique et les forme à des tâches de direction (Bulletin 5/2012).



Wole Soyinka, Nigeria, prix Nobel de littérature



Magatte Wade, Sénégal, entrepreneur

En 2004, elle a créé à San Francisco l'entreprise Adina World Beat Beverages, qui vend des boissons à base de jus



de fruits et du thé, fabriqués à partir de recettes traditionnelles et issus d'une production durable de petites plantations d'Afrique et d'Asie. Magatte

Wade a rassemblé 30 millions de dollars de capital-risque pour créer son entreprise. Depuis, elle a vendu ses parts et lancé Tiossn, une société fabriquant des produits cosmétiques bio d'après des recettes sénégalaises traditionnelles.

George Weah, Liberia, politicien

George Weah, 48 ans, ancien footballeur mondial de l'année, dirige le principal parti d'opposition du Liberia. Il a été élu sénateur en 2014, et se présentera probablement une troisième fois aux élections présidentielles en 2017 (après deux échecs en 2005 et 2011).



Zapiro (Jonathan Shapiro), Afrique du Sud, caricaturiste

Jonathan Shapiro, dit Zapiro, est un caricaturiste sud-africain



populaire qui s'attaque aux riches et aux puissants de son pays par ses dessins. Les caricatures de l'artiste de 56 ans, qui était actif dans le mouvement anti-apartheid dans les années 1980, portent un regard satirique sur des sujets politiques d'actualité.

Le jury était composé de Mfonobong Nsehe (« Forbes Afrique »), de l'avocat Rex Idaminabo (fondateur d'African Achievers Award), de l'entrepreneur Ayodeji Adewumi (CEO, Jobberman Nigeria) et de l'économiste Tony Watima (« Business Daily Kenya »).



CÉLÉBRONS 10 ANS DE PARTENARIAT

Depuis 10 ans, le Crédit Suisse est partenaire de Room to Read pour soutenir l'éducation et transformer l'expérience pédagogique des générations futures en Afrique et en Asie.



Nous envisageons un monde dans lequel chaque enfant puisse recevoir une éducation de qualité, qui lui permettra de se réaliser pleinement et d'aider à son tour sa communauté et le monde. Cette année, nous célébrons les 10 millions d'enfants soutenus par les programmes de Room to Read à travers le monde. **POUR EN SAVOIR PLUS: WWW.ROOMTOREAD.ORG**

Connaissez-vous l'Afrique ?



Douze questions sur le continent des possibles.

Par Mikael Krogerus

1 Combien de Prix Nobel viennent d'Afrique ?

- a) 5
- b) 9
- c) 20
- d) 25

2 Quel pays n'est pas qualifié de « Suisse de l'Afrique » ?

- a) Burundi
- b) Ethiopie
- c) Botswana
- d) Namibie

3 Qui sont les « Big Five » ?

- a) éléphant, rhinocéros, lion, léopard, buffle
- b) éléphant, rhinocéros, lion, léopard, girafe
- c) éléphant, rhinocéros, lion, léopard, guépard
- d) requin-baleine, requin blanc, raie manta, lion de mer, thon

4 Quel pays africain est le plus heureux ?

- a) Angola
- b) Lesotho
- c) Zambie
- d) Ile Maurice

5 Lequel de ces Exchange Traded Funds (ETF*) africains a le mieux performé ces douze derniers mois ?

- a) Market Vectors Egypt Index ETF
- b) Market Vectors-Africa Index ETF
- c) iShares MSCI South Africa ETF
- d) Global X MSCI Nigeria ETF

6 Quel pays a gagné l'Africa Cup le plus souvent ?

- a) Côte d'Ivoire
- b) Nigeria
- c) Egypte
- d) Ghana

7 Quel pays n'a pas été colonisé ?

- a) Tchad
- b) Mauritanie
- c) Zimbabwe
- d) Ethiopie

8 Quel est l'Africain le plus influent selon « Forbes » ?

- a) Donald Kaberuka, président Banque de développement
- b) Abdelfatah as-Sissi, président égyptien
- c) Kofi Annan, diplomate
- d) José Eduardo dos Santos, président angolais

9 Quel animal est le plus dangereux d'Afrique ?

- a) le moustique
- b) le léopard
- c) le requin blanc
- d) l'hippopotame

10 Quelle religion est la plus répandue ?

- a) l'islam
- b) le christianisme
- c) les religions primitives
- d) l'hindouisme

11 « Lucy », squelette de 3,2 millions d'années, est-elle notre plus vieil ancêtre ?

- a) Oui
- b) Non
- c) C'est débattu

12 Quelle ville est la plus peuplée ?

- a) Le Caire, Egypte
- b) Johannesburg, Afrique du Sud
- c) Kinshasa, République démocratique du Congo
- d) Lagos, Nigeria

* Les ETF sont des fonds négociés en bourse et reflètent l'essor d'une bourse ou d'une région.

Réponses :
1c – prix le plus fréquent : le Nobel de la paix. 2d. 3a – Les « Big Five » désignent les cinq animaux d'Afrique les plus difficiles à abattre. 4a – Source : World Happiness Report. 5b – du 1^{er} mai 2014 au 1^{er} mai 2015 : plus 12%. 6c – Egypte (7 fois). 7d – Outre le Liberia, l'Ethiopie est le seul pays africain qui n'a pas été colonisé sur la durée. 8b – Source : « Forbes ». 9a – La malaria transmise par piqûre de moustique cause 500 000 décès par an en Afrique. 10b – le christianisme (53%), puis l'islam (46%). 11c – « Lucy » est considérée comme le premier humain, même si les paléontologues se déchinent pour savoir si le premier homme ne serait pas « Tou-mai », squelette deux fois plus âgé trouvé au Tchad. 12d – 21 millions.



Comment notre engagement permet-il aux jeunes talents de grandir?

Même les grands talents ont dû se faire un nom. C'est pourquoi le Credit Suisse met les jeunes musiciens classiques sous le feu des projecteurs avec le Credit Suisse Young Artist Award et le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes. Depuis 1993, le Credit Suisse est fier d'être le sponsor principal du Festival de Lucerne.

credit-suisse.com/sponsoring



APPARTEMENTS DE LUXE

À LUGANO AVEC SERVICES HÔTELIERS



APPARTEMENTS À VENDRE ET À LOUER

avec SPA, restaurant, piscine intérieure et extérieure, pour séjours à court ou long terme.

Situés à quelques minutes du centre de Lugano, avec une vue imprenable sur le lac.

Discrétion et confort dans un cadre unique et exclusif.

WWW.RESORTCOLLINADORO.COM

RESORT COLLINA D'ORO
VIA RONCONE 22, 6927 AGRA, LUGANO | Tel. +41 91 641 11 11
INFO@RESORTCOLLINADORO.COM